LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUBLE BRETON
N° 512 / 3,50 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE BIEN INFORMÉ
GWENGOLO/SEPTEMBRE 2006



SPORT ET IDENTITÉ

6 pages

INTERNATIONAL

- LIBAN / LES RAISONS D'UN CONFLIT
- LE RÉVEIL DES PEUPLES AMÉRINDIENS

B 92009 - 512 - F: 3,50 €
3 789200 903508 05120

LE PEUPLE BRETON

Globalisation et développement local

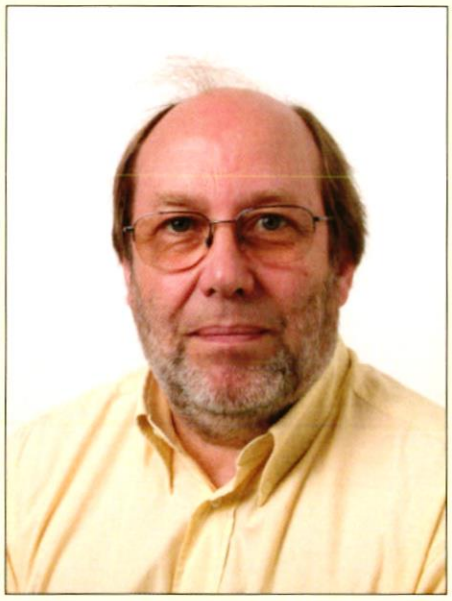
Comme il est commode de tout mettre sur le dos de « Bruxelles » quand des choses vont mal en France, il est aussi commode de mettre nos erreurs et nos insuffisances sur le dos de la mondialisation, plus précisément dénommée « globalisation », car c'est à un développement des réseaux de production, d'échanges et de circulation des biens, des services et des personnes que nous assistons depuis les années 1980, faisant suite à l'internationalisation engagée dans la seconde moitié du 19e siècle et à la « transnationalisation » apparue dans les années 1940-1950.

Or, comme le disait François-René de Chateaubriand, « il n'est nul besoin d'aimer le monde qui vient pour accepter de le voir ». Il en va ainsi des modes d'organisation productifs, au sens générique. Croire qu'on reviendra en arrière sur les processus de « démassification » et de flexibilité relève soit de la naïveté, soit de l'imposture. Mais il nous faut, comme le préconise Martin Carnoy (auteur de *Dans quel monde vivons-nous ?*), engager l'intensification des mécanismes de régulation sociaux.

Pour faire face à la multiplication des modes d'organisation, aux horaires atypiques, aux rythmes déstructurés, il faut avoir recours à davantage de « social » : améliorer les mécanismes de financement des périodes de non-emploi, fournir des services (marchands et non marchands) pour les ménages actifs, sous forme de crèches, haltes-garderies, services publics, aides aux devoirs scolaires, entretien des logements, etc.

Nos voisins scandinaves l'ont compris de longue date, qui ont fait de la cohésion sociale l'objectif essentiel du « vivre ensemble ». Certes cela a un coût, accepté dans ces pays, qui se situe à 50-54 % du PIB selon les années (contre 45 % en France), le tout agrémenté de solides processus d'évaluation permettant de mesurer les résultats obtenus. La découverte récente par les « élites » françaises de cette politique a quelque chose de pathétique. Mais gageons que, dans la « flexsécurité » à la danoise, elles ont surtout retenu le préfixe…

Lors du colloque UDB de Vannes du 17 juin 2006, j'ai fait deux propositions que je reprends ici : premièrement, mettre en place l'« allocation universelle » – rétribution forfaitaire, hors travail, versée à tout citoyen adulte pour sa vie entière –, par une remise à plat de tous les mécanismes de financement de la protection sociale ; le tout dans le cadre d'une démarche de « développement soutenable », comportant *a minima* une réduction (eh oui) de la durée du travail et la semaine de trois jours ouvrés, ainsi qu'une redistribution des revenus*.



DR

Liam Fauchard
Dirigeant du groupe Futurouest (Lorient)

Ensuite, utiliser trois contrats pour gérer le marché du travail : d'abord, le contrat à durée indéterminée classique, pour tous, en l'assortissant d'une clause de révision tous les cinq ou dix ans ; ensuite, le contrat à durée indéterminée intermittent, contrat prévoyant des périodes travaillées et des périodes non travaillées, avec lissage de la rémunération (ce qui favorise le fait d'avoir deux employeurs, voire plus) ; et enfin l'intérim, qu'il faut cesser de regarder comme pestiféré, les entreprises de travail temporaire les plus sérieuses ayant fait de gros efforts pour améliorer la condition salariale des intérimaires ; plus quelques contrats aidés, mais pas une trentaine comme aujourd'hui ! Puisque la Constitution française le permet désormais, qu'est-ce qui empêche la Bretagne (au moins B4) de proposer d'expérimenter ces propositions ? Sur un pays, par exemple.

Toujours en ce qui concerne la Bretagne (B5 cette fois), il y a quelque chose d'ahurissant à entendre le discours de certains responsables locaux, se plaignant de la faiblesse du développement dans leur coin, quand ils passent leur temps à envoyer de la valeur ajoutée à Paris. Chaque année, les collectivités locales – au principal – et les entreprises – au complémentaire – des cinq départements bretons achètent pour 1 G€ *(sic)* à Paris en conseils variés, formation, communication, marketing, études, etc. ! Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de prôner une quelconque autarcie, mais au contraire, via des commandes sélectives, de permettre aux entreprises bretonnes de se développer, de se muscler, de s'affirmer… de manière qu'elles deviennent un jour exportatrices et qu'elles génèrent davantage de richesses *in situ*. Et qu'on ne vienne pas nous parler du Code des marchés publics, quand on sait que plus de la moitié des appels d'offres sont bidonnés ! Avant de revendiquer, entreprenons, entreprenons…

* Texte complet téléchargeable sur le site www.futurouest.com, rubrique futurWest.

Souscription permanente

Un peu plus d'argent que le mois dernier à cette souscription, mais la durée en a été de deux mois. Jamais content, direz-vous ! Par-delà l'aide financière que vous nous apportez, c'est le soutien que vous manifestez à nos efforts pour vous fournir un bon *PB* que nous apprécions le plus à travers vos dons. Merci donc de continuer.

Jean Barbaud, Sainte-Foy-lès-Lyon, 5 € ; Jean-Christophe Cassard, Locquirec, 5 € ; Jean-Pol Cavalin, Bénodet, 5 € ; Yann Coatanoan, Parigné-L'Évêque, 5 € ; Georges Couetoux, Couëron, 5 € ; Gaby Courant, Guidel, 10 € ; Joseph David, Notre-Dame-de-Gravenchon, 10 € ; Corinne de Cancellis, Bédée, 10 € ; Florence Drenou, Plouay, 5 € ; Michel Durand, Dinan, 5 € ; Pierre Even, Nantes, 44,78 € ; Ronan Gaillard, Nantes, 5 € ; Yann Goasdoue, Saint-Hernin, 10 € ; Gérard Guen, Botmeur, 15 € ; Jean-Pierre Guillou, Saint-Mathurin-sur-Loire, 5 € ; Riwal Huon, Saint-Hernin, 5 € ; Paol Kerisit, Île Tudy, 5 € ; Daig Kervella, Le Morne rouge (Martinique), 10 € ; Alain Kervern, Brest, 5 € ; Mathieu Koulman, Louannec, 5 € ; Alain Le Berre, Berck, 10 € ; Jean-Luc Le Cleac'h, Tréffiagat, 5 € ; Jean-Yves Le Corre, Clohars-Fouesnant, 5 € ; Herve Le Deunff, Saint-Pol-de-Léon, 5 € ; Guy Le Gac, Pleumeur-Bodou, 10 € ; Jean-Alain Le Goff, Le Juch, 10 € ; Robert Le Grand, La Baule, 5 € ; Loic Le Guillouzer, Trégastel, 15 € ; Roland Le Martelot, Annemasse, 15 € ; Yves Lebahy, Saint-Nolff, 5 € ; Andrew Lincoln, Plouguerneau, 5 € ; Ronan Lostanlen, Rannée, 15 € ; Jean-Luc Lucas, Plouaret, 65 € ; Michel Manac'h, Malemort-sur-Corrèze, 5 € ; Pierre-Emmaneul Marais, Nantes, 5 € ; Jacqueline Menoret, Nantes, 5 € ; Samuel Merrien, Lanester, 5 € ; Maryvonne Munier-Goarin, Rennes, 5 € ; Louis Nignol, Poligné, 5 € ; François Parent, Nantes, 15 € ; Jean-Yves Pensec, Orvault, 5 € ; Gilbert Peron, Orvault, 10 € ; Jean Quintin, Saint-Nazaire, 5 € ; Roland Riou, Lannion, 15 € ; Didier Romain, Taupont, 10 € ; Yves Vaillant, Pont-Croix, 5 €.

Total mois : 439,78 €.
Total de l'année 2006 : 2 596, 28 €.

Sommaire

JE NE LE DIRAI jamais assez : ce magazine (ou ce journal, si on préfère) n'est pas un travail professionnel, exception faite, bien sûr, de notre impression. Tout le reste, conception, maquette, textes et illustrations, c'est le travail de militants rassemblés autour de moi depuis maintenant plus de sept ans. Les progrès que nous accomplissons pour nos lecteurs et aussi pour l'image de la presse militante bretonne sont, je le crois, assez évidents : des dizaines de lecteurs nous le disent très souvent. Ce mois-ci, c'est encore un mieux que nous vous proposons. En juin dernier, je me réjouissais de vous fournir un *PB* sur un papier recyclé, développement durable oblige. Désormais, ce sera, de plus, un papier couché (toujours recyclé) sur lequel nos photos en particulier devraient avoir un meilleur rendu.

Pourquoi alors ne suis-je pas totalement heureux ? Parce que le problème est que notre magazine essaye de se diffuser sans la moindre aide publicitaire : à l'époque où toutes les publications sollicitent votre abonnement en vous offrant des cadeaux de plus en plus alléchants, comment voulez-vous que le *PB* fasse le poids ? Le nombre de nos abonnés reste bien trop insuffisant. C'est grave et il faut en être conscient si on se réjouit des progrès du *PB* : à quoi servent-ils si notre journal ne reste connu que d'un public restreint, alors que nos analyses (et nos informations) seraient bien utiles à tous les Bretons ? Jadis, la diffusion massive du *PB* était une tâche militante prioritaire à l'UDB ; mais les temps changent et, peut-être, la façon de vivre son engagement politique... Et comme il ne peut pas compter, comme d'autres, sur des subventions publiques pour asseoir un budget de promotion publicitaire, le *PB* reste un peu seul dans son coin et, pour ma part, je pense que c'est dommage.



Ronan Leprohon

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

7. La Bretagne de Brest à Nantes

8. Loire-Atlantique bretonne

11. Un autre Tchernobyl ?

14. Leurre de vérité

15. Marc'had bio e Karaez

16. Bugale ar milved



17. Admouezhiañ ?

18. Levrioù brezhonek

32. Mots croisés

33. PB Services

34. La page du PB. Le jeu du mois

Éditorial

5.



Herri Gourmelen
Plaidoyer pour l'autonomie

9. Du bon usage de l'autonomie

10. Unesco : la France signe

12-13. Un jour avec... Roger Faligot



Pages Sport

19. Nono



20-21. Sport et identité

22. Les drapeaux du Mondial

23. Zinedine

24. Sport de Bretagne sur Internet

International

25. La guerre au Liban

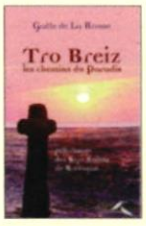


26-27. Le réveil des peuples amérindiens

Les livres

28. Recension des ouvrages

29. Le livre du mois



30. Musiques de Celtie

31. Selaouit
par Pierre Morvan

Le crédit-photo de couverture : Agence Andia

Notre magazine sort désormais le 1er jour ouvrable du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

Votre courrier

Pas d'accord avec Yann Fiévet !

« Je souhaite m'inscrire en faux contre les dernières affirmations gratuites de Yann Fiévet dans son article sur les nanotechnologies [*PB* n° d'été] et donner mon avis d'ingénieur agronome et de membre de l'UDB.

Face à ces nanotechnologies, il est évident que nous sommes confrontés à une nouvelle avancée scientifique majeure. Comme toutes les nouvelles découvertes faites par l'homme depuis celle de la maîtrise du feu, celle-ci peut être utilisée pour le meilleur comme pour le pire.

Ainsi le texte de Yann Fiévet pourrait se lire en remplaçant « nanotechnologie » par « feu », « roue », « électricité », « robot », « nucléaire », « informatique », « Internet », « génie génétique ».

Faut-il interdire le couteau sous prétexte qu'il peut servir (aussi) à trucider son voisin ? De même, les ouvriers du XIX[e] siècle faisaient déjà la grève contre les machines qui supprimaient leurs emplois. Les salariés d'aujourd'hui seraient-ils prêts à s'en passer ?

Ce ne sont pas les technologies qui créent les types de sociétés dans lesquelles on vit. En réalité ce sont les sociétés, et donc les politiques, qui définissent l'utilisation que l'on fait ou pas de telle ou telle technique nouvelle.

Il en est ainsi par exemple des OGM. Leur utilisation est systématiquement vouée aux gémonies (y compris par l'UDB) : les OGM seraient, par définition, nocifs. Pourtant, cette technologie, aujourd'hui au service de quelques multinationales qui s'en servent pour asservir le monde agricole, sera demain la principale source de médicaments de masse et bon marché. C'est l'exemple même d'un rôle fondamental du politique dans les choix de société. C'est pourquoi il est urgent de réhabiliter la (et les) politique(s).

Devant la marche rapide du progrès scientifique, le citoyen moyen tend à perdre ses repères et nombreux sont ceux qui se réfugient dans de nouveaux obscurantismes et autres « ismes ».

La teneur générale du billet d'humeur [de Yann Fiévet] relève plus de ces craintes millénaristes que de l'analyse objective à laquelle nous sommes habitués à l'UDB (…) »

Marcel Marc,
Couëron (44)

Ségolène = Arlette ?

« J'attire votre attention sur l'offensive, tous azimuts, contre le breton. Le dernier numéro de *Kannadig*, organe de l'Union des enseignants de breton, [parle] de « démantèlement orchestré » de l'enseignement du breton.

La position de Ségolène Royal, qui pourrait être candidate à la présidence de la République, par rapport au breton est un peu du même genre que celle d'Arlette [Laguiller], d'amusante mémoire. Elle dit, m'a-t-on affirmé, que les défenseurs de la culture bretonne sont des gens d'extrême droite. *Le Peuple breton* pourrait-il lui poser la question ? »

P.D.
Saint-Benoît-des-Ondes (35)

Le PB attendra qu'elle soit candidate pour lui faire cette demande. Dans l'attente, nous pouvons interroger notre ami Jean-Pierre Thomin, maire de Landerneau et défenseur affirmé de la langue bretonne, qui vient de faire connaître son ralliement à une éventuelle candidature de ladite Ségolène…

Pour le Bro Gozh

Il y a longtemps, cinquante ans environ, nous n'avions pas peur de chanter le *Bro goz ma zadou* !

Si les jacobins font un effort sur *La Marseillaise*, je ne vois pas pourquoi nous n'en ferions pas pour notre hymne !

Jakez Le Floc'h,
Quimper (29)

Cet hymne est régulièrement entonné à la fin de chaque congrès de l'UDB. Sur les stades de Bretagne, il pourrait en être de même (les supporters gallois donnent l'exemple), mais pour cela, il faudrait que les paroles du *Bro Gozh* soient connues, donc enseignées…

Une étrange épidémie

« Une étrange épidémie semble faire des ravages ces temps-ci chez les journalistes nantais. Toute la population n'est pas encore touchée, loin de là, et c'est heureux.

Il ne s'agit pas de la grippe aviaire, ni même du chikungunya, mais plus exactement de la « ligérite », dans sa forme aiguë. D' après nos sources, celle-ci s'attraperait en buvant l'eau de la Loire, aux abords du conseil régional des « pays dits de la Loire ». Le constat est quotidien dans *Ouest-France*.

(…) Ainsi, commentant le best-seller nantais *La drôle d'histoire de Nantes* de Trinka, le plumitif de service à *Ouest-France* dit : « Le succès de cet ouvrage révèle un fort sentiment identitaire de la part des Ligériens (*sic*). »

Le mot de ligérien n'apparaît pas une seule fois dans ce remarquable petit livre. Les noms de Bretagne ou breton(nes) figurent plus de soixante fois… Le lecteur jugera ! (…) »

M.R.
Nantes (44)

La propagande existentielle des Pays-de-la-Loire

Il y a peu, le logo de la Pédélie a été modernisé. Il conserve néanmoins la carte grotesque qui constituait le logo précédent. Cette carte avait été l'objet en février 1999 d'une analyse critique par des lycéens de Première L1 de la région. Citons-les : « La région est montrée en perspective, comme pour montrer son avenir, sa future influence. Il y a une sorte de déformation par la vue aérienne excentrée. Le logo rétrécit la Bretagne et la région Pays de Loire semble déjà s'étendre vers la Bretagne. Le choix de la perspective n'est pas innocent. (...) La région est trop grande, grossie démesurément. (...) Ce logo n'est pas indifférent, ni neutre (...) C'est une image de propagande. » Cette lucidité des jeunes explique certainement pourquoi ils sont la cible principale des efforts de la Pédélie en Loire-Atlantique, visant à nier l'appartenance de ce département à la Bretagne.

Mais si nos enfants restent les cibles privilégiées du matraquage, la « formation » des touristes et des visiteurs n'est pas oubliée et la Pédélie vient de s'offrir un nouveau marché de pub. C'est au creux de l'été, dans les derniers jours de juillet, que la circonscription dite des « Pays-de-la-Loire » a publié dans la presse quotidienne un appel d'offres de belle taille appelant les entreprises fabriquant des objets publicitaires à déposer un dossier de candidature pour la fabrication de tee-shirts, casquettes et autres lots. Le volume annuel des commandes promises aux lauréats (le marché est annuel et renouvelable) est contractuellement fixé à 50 000 euro minimum et peut en atteindre 177 000 ! Le matraquage continuera de plus belle dans la Loire-Atlantique... avec nos impôts.

R.L.



Le Peuple breton / R. Leprohon

Plaidoyer pour l'autonomie

À l'occasion de la manifestation de juin dernier à Rennes en faveur de la dévolution, notre ami kabyle Ferhat Mehenni avait adressé un message de solidarité au peuple breton et à l'UDB. Dans un grand article*, en date du 15 août dernier, intitulé « La guerre du Liban, vue de Kabylie », Ferhat Mehenni, élargissant son propos à l'ensemble des conflits qui endeuillent le monde et singulièrement l'Afrique, rapporte que la ministre française de la Défense a répondu sur une radio parisienne à la question « Pourquoi n'envisage-t-on pas de solution fédérale pour le conflit qui sévit en Côte d'Ivoire ? » dans un mélange typiquement français de jacobinisme et de realpolitik : « Vous vous rendez compte de ce que cela risquerait de provoquer ? Toute l'Afrique est candidate à des solutions de cette nature ! » Et l'auteur de l'article de demander s'il ne vaut pas mieux pour l'Afrique « être candidate aux solutions fédérales et d'autonomies régionales à la place de celles du génocide rwandais et des guerres civiles au Tchad, en Somalie, en Côte d'Ivoire... ». En tous les cas, conclut-il, la Kabylie « exprime son aspiration à disposer de son autonomie régionale et de la reconnaissance de son peuple » pour ne pas revivre les drames qu'elle a connus.

Nombreux sont, par le monde, les peuples et les minorités nationales à être candidats « à des solutions de cette nature », pour reprendre l'expression de M^me^ Alliot-Marie, y compris en Europe et singulièrement en France. Du 28 au 30 août s'est tenue à Mulhouse l'université d'été de Régions & Peuples solidaires. Deux des thèmes débattus à cette occasion étaient plus particulièrement centrés sur la dimension identitaire et institutionnelle du combat commun aux Alsaciens, Basques, Catalans, Corses, Occitans, Savoyards, Bretons... : « Quelle place pour les minorités nationales dans l'histoire de France ? », « Entre fédéralisme allemand et centralisme français : les spécificités de la région Alsace ». Certes l'autonomie ou l'indépendance ne sont pas la solution à tous les problèmes – le cours du cacao détermine autant le sort de la Côte d'Ivoire que son système institutionnel – mais comment nier que lorsque la situation est complexe, la société diverse, les institutions qui confondent unité et uniformité sont une source de conflits ?

Chaque pays, chaque région, confrontés à la diversité – quelles que soient les différences d'échelle et l'acuité des problèmes – doivent imaginer des institutions démocratiques adaptées. C'est ce qui est en train de se passer pour les Basques et Catalans au sein de l'État espagnol, c'est ce qui se dessine pour l'Irlande du Nord. Notons d'ailleurs que la bonne santé économique des pays concernés due en partie – c'est incontestable – à leur capacité d'initiative, favorise à la fois le processus de paix et la revendication d'un statut plus favorable. La France jacobine et centralisatrice a voulu effacer des mémoires les espaces humanisés que sont les régions et les « pays ». Or, aujourd'hui, on prend conscience que les stratégies de développement ne peuvent ignorer le passé et l'enracinement culturel des sociétés concernées.

Face à la mondialisation, à la globalisation de l'économie, il faut certes agrandir l'échelle de la démocratie aux dimensions de l'Europe, mais en même temps rapprocher les lieux de décision des citoyens, ce qui passe par un véritable pouvoir « régional » favorisant le développement endogène en même temps que la coopération interrégionale. Pour nous, membres de l'Union démocratique bretonne, ce véritable pouvoir régional, c'est l'autonomie. Cette autonomie est en même temps la solution politique à un problème incontournable : l'existence de communautés historiques dans le cadre de l'État français. S'il n'y avait pas de peuple breton, nous pourrions nous satisfaire de la régionalisation, qui tôt ou tard s'imposera à la France, mais voilà, le peuple breton existe !

Herri Gourmelen,
membre du bureau politique
de l'UDB

* Kabyle.com



Iffig

– s'est intéressé au sport ces temps-ci et a ainsi apprécié d'apprendre que la langue occitane avait été officiellement représentée aux derniers Jeux olympiques d'hiver à Turin. En effet, dans une partie du territoire du Piémont où se déroulèrent des compétitions, on parle occitan. L'Italie a donc accordé le statut de langue officielle à cette langue et une aide de 161 000 euro pour permettre sa visibilité réelle durant les Jeux ;

– se dit que ça n'est jamais que le montant de l'aide que notre conseil régional accorde à un seul numéro de la revue *Bretagne[s]*, mais, tout de même, tient à féliciter les Italiens !

❍

– a entendu le 27 juin sur *France-Info*, à propos de la Coupe du monde de foot : « Si l'Espagne n'a jamais remporté de trophée international, hormis la coupe d'Europe des nations en 1929, c'est à cause de ses particularismes, de son manque d'unité depuis la mise en place des autonomies »

– se rappelant que ces autonomies ont été mises en place... en 1979, il répond à cet anachronisme idiot que les deux nations au palmarès le plus fourni en football, sont l'Allemagne et le Brésil... deux affreux pays fédéraux !

❍

– pense par ailleurs que certains médias ont un problème de traducteurs. Ainsi, lors d'une compétition nautique cet été à Pornichet, un jeune Américain, interviewé sur *France 3*, répondait *in english* : « On est heureux de faire cette course en Bretagne » et, à la traduction, le mot France avait remplacé l'horrible nom de Bretagne. De même, sur la radio *Loire Océan*, dans une traduction de l'espagnol cette fois, un chanteur basque au festival des Escales à Saint-Nazaire citait la Bretagne : à la traduction, il avait parlé de la France...

Déséquilibres territoriaux à la française

L'Union démocratique bretonne prépare son congrès des 11 et 12 novembre à Quimper. Un rapport politique est présenté à cette occasion. Extraits.

Paris et le désert français, tel était le titre du livre du géographe Jean-François Gravier qui en 1947 évoquait les déséquilibres entre « Paris et la province ». Près de 60 ans plus tard, la France, bastion du centralisme politique et institutionnel, connaît toujours un développement très inégal de ses territoires, de nouvelles fractures sont apparues entre les régions mais aussi à l'intérieur des territoires.

En France les inégalités territoriales sont d'abord des inégalités Paris/province ; de façon générale, les régions riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. L'État ne joue pas son rôle de régulateur et les systèmes de péréquation visant à aider les régions les plus en difficulté ou à un aménagement équilibré du territoire sont inopérants.

Le système français centralisé et jacobin est aujourd'hui un anachronisme en Europe. L'ensemble des régions françaises ne gère que 3 % de la dépense publique alors qu'en Allemagne les Länder en gèrent 40 %. Le budget de la Région Bretagne est de 780 millions d'euro, celui du pays de Galles, pour une population sensiblement égale, est de 20 milliards d'euro...

La « décentralisation » Raffarin (loi d'août 2004) n'a pas modifié le système institutionnel français : de façon générale, elle se traduit par un transfert de charges supplémentaires en direction des collectivités territoriales, sans les moyens budgétaires de les assumer pleinement. Aucune simplification ou clarification des compétences n'a été envisagée, alors qu'il est de notoriété publique que le système politique et administratif français est un millefeuille indigeste et incompréhensible pour la majorité des citoyens. Les départements se sont vu paradoxalement attribuer de nouvelles compétences (sans les moyens nécessaires).

L'autonomie fiscale des régions a été encore et à nouveau réduite... L'État, après avoir mis les régions sous tutelle, est en train de les asphyxier financièrement.

Les relations entre Paris et les régions se tendent et le président de l'ARF (Association des régions de France) résume la situation de la façon suivante : « Cette volonté de contrôle et de mépris de acteurs locaux en disent long sur l'incapacité de notre pays à rompre avec la nostalgie d'un État omniprésent. »

Le président de la Région Rhône-Alpes arrive, quant à lui, aux conclusions suivantes : « Face à la crise de l'État et de la démocratie représentative, la régionalisation est une alternative, elle représente la forme moderne de citoyenneté ; il faut pouvoir légiférer au niveau local. Réformer l'État, c'est accorder l'autonomie régionale. »

LES BANLIEUES DE SARKO

DR



La brigade anti-criminalité de Courbevoie porte cet insigne. Édifiant !

Ronan Gaillard



Le Peuple breton / Marcel Marc

Ronan Gaillard nous a quittés brutalement le 6 août, victime d'une crise cardiaque alors qu'il assistait au Festival interceltique de Lorient. Ronan venait de s'installer à Couëron. Ingénieur à la ville de Nantes, il n'avait que 53 ans et s'investissait beaucoup pour Skol Diwan Naoned. Il avait insisté pour que j'aille avec lui au colloque de Vannes sur le social. Il nous laissera l'image d'un ami discret, affable, toujours prêt à rendre service. Aujourd'hui notre pensée accompagne la douleur de sa compagne Anne et de son fils Corentin, 9 ans.

Ronan a été inhumé à Lorient le 8 août. *Ra vo skañv douar Breizh evitañ.*

Marcel Marc
conseiller municipal UDB de Couëron

Le bulletin d'abonnement au PB est en page 33.

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

MORBIHAN

Le FIL a prouvé qu'il savait durer, il souhaite devenir durable.



Festival interceltique de Lorient

La récup' du plastique au FIL.

Le *PB* salue la mise en place, à l'occasion du dernier Festival interceltique de Lorient, d'une démarche « éco-festival », dans le cadre d'une réflexion commune à six festivals bretons. Un responsable commun anime le projet qui a permis d'offrir une place à l'agriculture bio dans le village de restauration, de tester l'utilisation de toilettes sèches pour économiser l'eau ou de trier une partie des déchets.

Point fort : ce sont près de 4 m³ de gobelets en plastique empilés qui pourront ainsi être recyclés.

CÔTES-D'ARMOR

Ya d'ar brezhoneg !

La communauté de communes du Centre-Trégor a signé, le vendredi 7 juillet, la charte « Ya d'ar brezhoneg », devenant ainsi le premier regroupement intercommunal de Bretagne à s'engager de la sorte en faveur de la langue bretonne. Lena Louarn, présidente de l'Ofis ar brezhoneg, et Germain Sol-Dourdin, vice-président de la CC Centre-Trégor, ont donc officialisé cet événement en paraphant la charte par laquelle la collectivité intercommunale et les huit communes qui la composent s'engagent à valoriser et utiliser la langue bretonne par de nombreux moyens (signalétique, papier à en-tête, cérémonies, formation du personnel, etc.) Le breton devient ainsi une langue officielle en Trégor central.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

La signature de M. Sol-Dourdin.

FINISTÈRE

Mobilisation pour une petite étrangère

Les menaces d'expulsion de la petite Patimat, âgée de six ans, et de sa mère Sakinat, originaires du Daguestan et arrivées à Brest le 16 janvier, ont suscité une vive émotion dans la population. Pendant plus de trois mois, des bonnes volontés se sont relayées pour cacher la petite fille, malgré les risques encourus. Face à la mobilisation des parents d'élèves, des élus, des partis politiques, des associations, le préfet a accordé un titre de séjour provisoire à Patimat et à Sakinat qui sont autorisées à déposer une demande d'asile. Le 21 juillet, plusieurs dizaines de personnes se sont rassemblées à l'école Jean-Macé de Brest à l'appel du collectif de soutien. À cette occasion, un cartable fut offert non sans émotion à Patimat. Tout un symbole.



DR

Patimat découvre son cartable pour la prochaine rentrée à Brest.

LOIRE-ATLANTIQUE

Drapeau du pays de Retz : une signalétique sans ambiguïté

De Saint-Brévin à Bourgneuf-en-Retz, en passant par Pornic et autres lieux proches de la côte sud de Bretagne, le drapeau du pays de Retz vient de rejoindre ceux qui portent les logos du département de la Loire-Atlantique et de la « route bleue ». Il rappelle à des milliers d'automobilistes l'identité de cette région qualifiée de « Bretagne heureuse » au XV[e] siècle.



Le Peuple breton / Michel François

Hermines et croix noire dans le ciel de Retz.

Le premier bouquet de drapeaux accueille le visiteur venu du nord de l'estuaire dès la sortie du pont de Mindin (nom prévu à l'origine pour le pont de Saint-Nazaire, mais refusé à l'époque par le préfet Camous). Les bouquets suivants se succèdent à quelques kilomètres les uns des autres.

Félicitations au conseil général de la Loire-Atlantique pour cette initiative.

ILLE-ET-VILAINE

Contre la construction d'un centre de rétention près de Rennes

Un centre de rétention administrative est en cours de construction près de Rennes. Ce centre de rétention de soixante places, équipé pour les enfants, devrait être opérationnel en 2007. On pourra y « parquer » toutes les personnes en situation irrégulière interpellées en Bretagne, avant de les mettre dans un avion et de les ramener dans des pays où elles risquent leur vie, pour la plupart. Le 8 juillet, des militants de Nantes, Saint-Brieuc, Morlaix et Lannion sont venus rejoindre le collectif de soutien aux sans-papiers de Rennes pour protester et pour alerter la population. À cette occasion, un axe routier du département à ainsi été filtré pendant plus d'une heure.



Le Peuple breton / Jel Monnier

La manif du 8 juillet.

La rigueur de la revue *Bretagne[s]* vue par un Nantais



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Comme le prouve cette affichette de 1999, Bretagne[s] *n'a pas le monopole de l'à peu près.*

Un de nos amis lecteurs, historien de métier, nous a transmis la lettre qu'il a adressée à la revue* Bretagne[s]. *Sans réponse, évidemment.

« Je viens tardivement de prendre connaissance du premier numéro de votre revue, qui m'a été offert à l'occasion d'une opération de promotion dans la Loire-Atlantique. C'est avec intérêt que je l'ai lu, prêt à m'abonner au cas où. Or les premiers articles sur la démographie et la politique m'ont consterné, car on ne sait jamais de quelle Bretagne on parle.

Premier article sur la démographie, de Gabrielle Touret-Barbotin : pas de problème, on parle, du moins jusqu'au 19e siècle, de la Bretagne historique (mention de "la province", de Nantes...).

Je commence à avoir des doutes pour le 19e siècle quand elle dit que la Bretagne a raté son rendez-vous avec la révolution industrielle : c'est vrai pour la Bretagne administrative actuelle, pas pour la Basse-Loire. Quand, page 11, elle dit que des Bretons s'installent au Havre, à Toulon et en Anjou, pourquoi ne dit-elle pas alors que des bas Bretons s'installent aussi dans la Loire-Inférieure si elle considère (sur quel critère ?) que ce département ne fait déjà plus partie de la Bretagne ? Plus grave encore : Mme Gabrielle Touret-Barbotin sait-elle ce qu'est un anachronisme ? Écrire que la Bretagne compte 2 553 500 habitants au début du 20e siècle alors qu'elle en compte déjà 3 271 000 au recensement de 1911 est aberrant ! Seulement, Mme Touret-Barbotin considère déjà qu'au début du 20e siècle la Loire-Inférieure ne fait plus partie de la Bretagne, et elle n'a pas comptabilisé les habitants de ce département dans son calcul. Voilà que l'on remonte le temps ! La Bretagne déjà réduite à quatre départements avant 1914... Je recommande vivement à Mme Touret-Barbotin d'écrire tout de suite une *Histoire des Pays-de-la-Loire des origines à nos jours* : cela fera plaisir à M. Auxiette !

Deuxième article : aucun problème pour Erwan Cesak. Pour lui, les frontières de la Bretagne ont toujours été les actuelles limites de la région administrative. Aussi emploie-t-il le terme "Breton" dans le sens : "habitant dans la région administrative Bretagne", avant de déclarer tardivement page 20 que "les Bretons ne sont pas qu'en Bretagne", sans définir ce qu'il entend par Breton : rien sur les origines, ou simplement sur le sentiment d'appartenance. Apparemment (bien que né à Rennes), je ne suis pas breton, ou alors un Breton hors de Bretagne (à Nantes !). Serais-je ligérien ? un terme abusivement utilisé par les Pays-de-la-Loire, car il signifiait d'abord habitant du département de la Loire...

Troisième article : pas de problème là non plus, la Loire-Atlantique ne fait pas partie de la Bretagne. Je me demande bien alors pourquoi la revue tient tant à trouver des lecteurs et des abonnés dans ce département !

Quatrième article : surprise, la Loire-Atlantique fait à nouveau partie de la Bretagne (carte et mention d'un couloir de croissance entre Nantes et Rennes : Notre-Dame-des-Landes, futur aéroport breton ?). Ambiguïté dans l'article suivant : Vidal de La Blache parle bien de la Bretagne historique, alors que l'analyse du processus de concentration de la population et des activités sur le littoral au 20e siècle semble oublier la Loire-Inférieure (devenue tardivement Atlantique).

Passons enfin sur l'article de Romain Pasquier qui enfonce beaucoup de portes ouvertes. Il "pompe" allègrement la thèse de Jean-Jacques Monnier, en l'amputant de tout ce qui y est dit sur la Loire-Atlantique. Ainsi, dans le bloc réactionnaire breton, qui historiquement est bien antérieur à la création des Pays-de-la-Loire, Monnier signalait à juste titre le sud et le sud-est du département, du pays de Retz à Ancenis. Disparus chez Pasquier ! De même, quand il parle du vote à gauche en Bretagne sous la IIIe et la IVe République, il oublie naturellement de mentionner Nantes et Saint-Nazaire déjà manifestement "ligériens" depuis 1870 !

C'est quand même incroyable de faire une analyse d'une évolution politique sur le long terme en prenant comme base un découpage administratif qui ne remonte qu'à une cinquantaine d'années. Ou il n'y a pas de comportement politique spécifique de la Bretagne (c'est une hypothèse défendable), mais des comportements politiques différents selon les départements ou, mieux, les "pays" (Léon, Vannetais, pays de Redon, Castelbriantais...), ou, si on veut en trouver un, on analyse la Bretagne telle qu'on se la représentait encore jusqu'à la fin des années 1950, voire après : j'ai des articles du *Monde* de cette époque qui font des analyses électorales sur les cinq départements bretons.

Quand Pasquier parle de la persistance (*sic*, depuis quand ? depuis la création de la région administrative ?) d'une exception bretonne, on ne peut que s'étonner qu'il n'ait pas aussi analysé l'évolution politique de la Loire-Atlantique : on y retrouve les mêmes données qu'en Bretagne administrative (le faible vote d'extrême droite, par exemple). S'il ne considérait pas qu'il y a une frontière infranchissable entre la Bretagne administrative et la Loire-Atlantique, il aurait pu remarquer que c'est non seulement le département d'Ille-et-Vilaine qui est dirigé pour la première fois depuis 1848 par une majorité de gauche (page 46), mais aussi la Loire-Inférieure/Atlantique ! Le comportement politique des habitants de Derval et du Grand-Fougeray, comme ceux de Redon et de Saint-Nicolas-de-Redon, ne sont pas si différents...

En revanche, il aurait pu (ou même dû) souligner que ce basculement à gauche ne s'est pas fait dans la Vendée, en Maine-et-Loire ni dans la Mayenne, départements limitrophes de la Bretagne historique. Il aurait aussi pu remarquer qu'à l'élection présidentielle de 1988 les cinq départements de la Bretagne historique avaient voté majoritairement Mitterrand, alors que tous les départements limitrophes restaient à droite. Qu'il relise Siegfried, tant décrié, qui écrivait en 1913 : "La Bretagne, au fond démocratique, évolue ou évoluera. Ce sont les provinces de l'ouest intérieur qui constituent, en France, la forteresse ultime de l'esprit contre-révolutionnaire." Je mesure mes mots en disant que cet article est bien bâclé.

En conclusion, je ne suis pas près de m'abonner à cette revue tant qu'elle ne fera pas preuve d'un peu plus de rigueur. Ma seule consolation est qu'étant malgré moi dans les "Pays-de-la-Loire" mes impôts régionaux ne contribueront pas à la financer. »

Jean Guiffan,
Nantes


DR

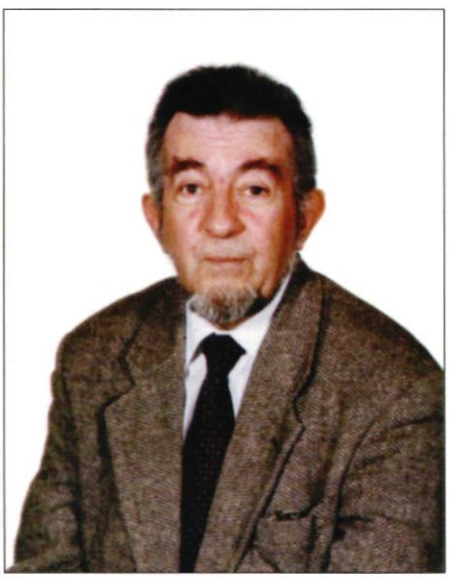
Du bon usage de l'autonomie

Sa charte précise que « l'UDB œuvre pour l'établissement d'une société solidaire, ce qui implique la redistribution des richesses entre individus, entre régions et entre peuples, au niveau européen comme au niveau mondial », et qu'elle œuvre « pour un développement durable qui préserve l'avenir de la planète et des générations futures ». En quoi l'autonomie régionale, pour laquelle nous militons, peut-elle être un levier démocratique au service du développement durable et solidaire ? Au forum social de l'UDB le 17 juin à Vannes, Yves Jardin a abordé cette problématique. Extraits.

Tout d'abord, cela suppose que la Région autonome de Bretagne, dans sa dimension intégrale bien sûr, dispose des compétences nécessaires. Dans son projet de « Statut politique pour la Bretagne », l'UDB précise que celle-ci aurait compétence dans les domaines suivants : organisation administrative du territoire régional, délimitation des territoires communaux et des subdivisions régionales. Cela permettrait déjà, même si, de son côté, l'État central n'avait pas effectué les réformes nécessaires, de remédier à l'empilement actuel de structures administratives et d'avoir une organisation plus simple, efficace et proche des citoyens. L'UDB demande l'autonomie des régions en vue d'une république régionalisée ou fédérale et elle veut la suppression des départements, la reconnaissance des pays et une intercommunalité fondée sur le suffrage universel.

Le projet de Statut cite aussi parmi les compétences bretonnes : les eaux et forêts, l'agriculture, en accord avec l'organisation générale de l'économie, les installations de production, de distribution et de transport d'énergie, le développement économique, l'industrie, l'aménagement du littoral, les transports terrestres, nautiques et fluviaux, l'urbanisme et le cadre de vie. Grâce à ces compétences, on pourrait aider les activités économiques respectueuses de l'environnement, développer les transports en commun, combattre les déséquilibres entre territoires ou la spéculation foncière. Il est prévu aussi que la Bretagne puisse appliquer et compléter la législation de base de l'État en matière d'environnement comme en matière de sécurité maritime ou de pollution affectant les eaux territoriales ; cela devrait permettre de limiter le risque de marée noire.

L'article 8 cite également d'autres domaines qui concernent un développement solidaire : l'aide sociale, la politique de l'enfance, celle des personnes âgées, l'insertion des handicapés. On prévoit aussi que la Bretagne puisse appliquer et compléter la législation de base en matière d'organisation de la sécurité sociale et du système de santé. Cela peut permettre de développer des politiques autocentrées en Bretagne, pour enrayer la course au moins-disant social et pour permettre une certaine réduction des inégalités. Aujourd'hui, cela n'est pas possible, l'action sociale étant de la compétence des départements et l'organisation sanitaire dépendant de l'État. Un développement solidaire supposera aussi la gestion démocratique des services évoqués ci-dessus.


Le Peuple breton

Yves Jardin.

Mais les buts de la charte ne pourront être atteints dans le seul cadre de la Région autonome de Bretagne. Ils doivent être envisagés avec, à l'échelle de l'État, la mise en œuvre de péréquations pour éviter les inégalités entre régions. Ils doivent être envisagés à plus grande échelle. Le Statut préconisé par l'UDB prévoit ainsi que la Région autonome puisse passer des conventions avec des régions françaises pour les services découlant de ses compétences et puisse conclure des accords de coopération avec des autorités nationales ou régionales étrangères, dans le cadre des compétences exclusives de la Région et des compétences partagées avec l'État. Des modalités de coopération interrégionale sont prévues dans les traités européens : elles pourraient être utilisées avec plus d'efficacité par la Bretagne.

La Région Bretagne met déjà en œuvre une coopération décentralisée avec d'autres régions du monde. Dotée de plus de pouvoirs et de moyens, la Région autonome pourrait la développer davantage. La Bretagne est une des régions qui comptent le plus grand nombre d'associations tournées vers d'autres parties de l'Europe ou vers l'action en faveur de pays pauvres. C'est là une activité citoyenne qu'il importe de renforcer, ce qui serait du rôle de la Région autonome. Il serait important d'être présent dans les rencontres non officielles où sont recherchées des solutions en vue d'un développement durable et solidaire, comme les forums sociaux, auxquels participe un parti de même orientation que l'UDB comme le Plaid Cymru gallois.

Évidemment ces politiques différentes, utilisant des pouvoirs accrus, supposent de disposer de moyens que n'a pas aujourd'hui la Bretagne : le pays de Galles, peuplé de trois millions d'hommes, dispose d'un budget de 20 MM d'euro quand la Région administrative « Bretagne », peuplée de trois millions de personnes, ne dispose que de 0,8 MM d'euro ! Cela suppose des ressources fiscales mieux réparties : entre le cas du pays de Galles, où il s'agit essentiellement de ressources allouées par la Couronne, et la Communauté autonome d'Euskadi qui prélève l'ensemble des impôts et en reverse une part au gouvernement central, il y a bien des solutions intermédiaires possibles.

On doit mesurer aussi les enjeux mondiaux : il faut changer le modèle actuel de développement, qui nous mène droit dans le mur, aussi bien en Bretagne, avec l'agriculture productiviste, qu'au niveau mondial, avec l'épuisement des ressources naturelles et le réchauffement de la planète. Si tous les habitants du monde avaient le même mode de vie que ceux des pays développés (les USA avec moins de 5 % de la population mondiale consomment 25 % de l'énergie mondiale), l'impasse serait rapidement totale ! On se doit d'envisager l'hypothèse d'une décroissance durable qui impliquera un changement radical de notre mode de vie. Les pays riches se ferment sur eux-mêmes, sans voir que les mouvements migratoires sont d'abord dus à des inégalités de développement et de marchés, alors qu'il serait possible de nourrir l'Afrique et le monde… Mais cela suppose un changement de nos sociétés.

Yves Jardin

Diversité culturelle et linguistique : la France adopte deux conventions de l'Unesco

Quelles conséquences ?

Le Parlement français vient d'autoriser l'adoption de deux conventions de l'Unesco relatives au patrimoine culturel immatériel[1] et à la diversité culturelle[2]. Une analyse juridique exhaustive est à faire. Plus modestement, nous voulons identifier les nouveaux leviers politiques qui pourraient découler de ces actes dans notre combat pour la démocratie et la sauvegarde du pluralisme linguistique et culturel.

Les deux lois comportent un article unique qui stipule qu'elles seront exécutées comme « lois de l'État ». Elles ne s'accompagnent d'aucune réserve sur telle ou telle partie des textes internationaux. En conséquence, les dispositions contenues dans les deux textes s'imposeront dans le droit français.

Les deux conventions de l'Unesco, créées en 2003 et en 2005, sont des « instruments multilatéraux normatifs de nature contraignante ». Le caractère normatif et contraignant est novateur. La convention sur le patrimoine culturel immatériel est entrée en vigueur le 20 avril 2006 ; soixante États l'ont adoptée. Elle s'applique donc en France. La convention sur la diversité culturelle, qui a moins d'un an, s'appliquera dans les États signataires quand le trentième État aura déposé son instrument d'adhésion ; ils étaient huit au mois d'août.

Une convention sur le patrimoine culturel immatériel

Dans sa première convention, l'Unesco pose le principe du « respect du patrimoine culturel immatériel des communautés, des groupes et des individus concernés » (article 1b). Le patrimoine culturel immatériel est ainsi défini : « les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel » (article 2.2). « Il appartient à chaque État partie de prendre les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel présent sur son territoire » (article 11). L'Unesco entend par « sauvegarde » les « mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine » (article 2.3). Parmi les nombreuses mesures préconisées, « chaque État partie s'efforce, par tous moyens appropriés, d'assurer la reconnaissance, le respect et la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel dans la société, en particulier grâce à des programmes éducatifs, de sensibilisation et de diffusion d'informations à l'intention du public, notamment des jeunes » (article 14). Cette mesure concerne notamment les langues. **Cette convention de l'Unesco est donc en France, depuis la loi Deixonne de 1951, le premier texte ayant force de loi qui concerne explicitement les langues dites régionales ou minoritaires dans une perspective positive.**

Une convention sur la diversité culturelle

Pour l'Unesco, la nouvelle Convention sur la diversité culturelle est un instrument juridique contraignant qui découle de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle de 2001, « **à savoir que la diversité culturelle doit être considérée comme un patrimoine commun de l'humanité et sa défense comme un impératif éthique inséparable du respect de la dignité de la personne** ». Parmi les objectifs de la convention : « promouvoir le respect de la diversité des expressions culturelles et la prise de conscience de sa valeur aux niveaux local, national et international » (article 1.e) et « reconnaître la nature spécifique des activités, biens et services culturels en tant que porteurs d'identité, de valeurs et de sens » (article 1.g). Parmi les principes : « la reconnaissance de l'égale dignité et du respect de toutes les cultures, y compris celles des personnes appartenant aux minorités et à celles des peuples autochtones » (article 2.3). Et au titre des droits et obligations : « Lorsqu'une partie [un État adhérent] met en œuvre des politiques et prend des mesures pour protéger et promouvoir la diversité des expressions culturelles sur son territoire, ses politiques et mesures doivent être compatibles avec les dispositions de la présente convention. » Par conséquent, en adhérant à cette convention, la France, désormais tenue par un devoir universel, s'est privée du « droit » de discriminer les cultures dites régionales ou minoritaires, par exemple en excluant, comme elle le fait actuellement, les publications en langue dite régionale du bénéfice des subventions de l'État à la presse hebdomadaire au motif qu'elles ne sont pas en français. Ce n'est évidemment qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

Désormais partie intégrante du droit français, ces deux conventions sont les premiers textes juridiques dans lesquels la France reconnaît le principe des « minorités » culturelles et, qui plus est, celui des « peuples autochtones ». **Ces outils juridiques sont aussi des outils politiques sur lesquels les associations et les collectivités vont pouvoir s'appuyer pour faire valoir des politiques et des mesures en faveur de la diversité culturelle et linguistique et infléchir celles de l'État.**

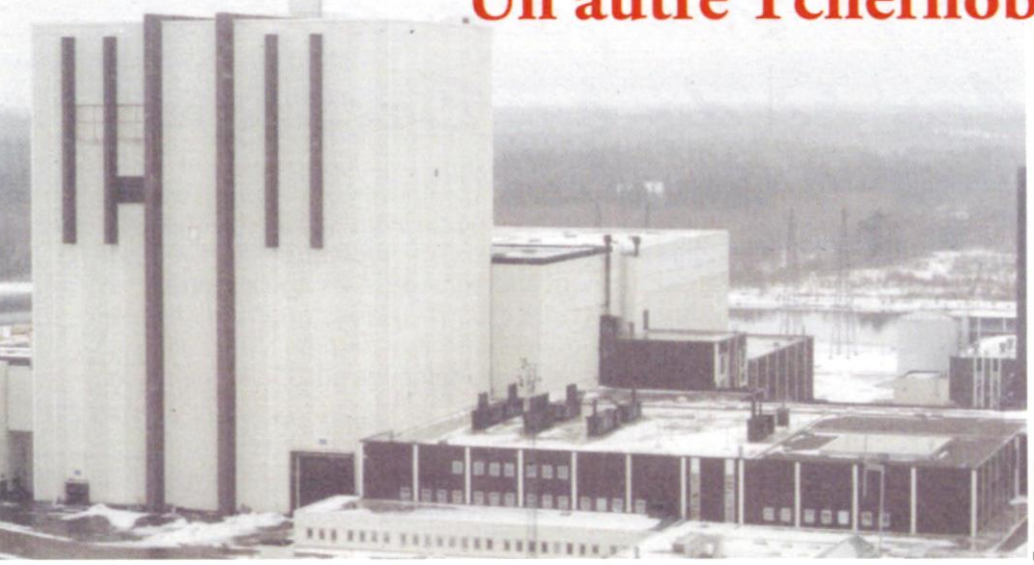
Kristian Guyonvarc'h

1. Loi n° 2006-791 du 5 juillet 2006 autorisant l'approbation de la convention internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (JO du 6 juillet 2006). Pour obtenir le texte de la convention sur Internet : http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001325/132540f.pdf.

2. Loi n° 2006-792 du 5 juillet 2006 autorisant l'adhésion à la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (JO du 6 juillet 2006). Pour obtenir le texte de la convention sur Internet : http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001429/142919f.pdf.



Un autre Tchernobyl ?



Tomsvensson

Le réacteur n° 1 de la centrale de Forsmark.

L'Europe est passée à deux doigts de la catastrophe nucléaire le 25 juillet dernier à cause d'un court-circuit qui a provoqué le black-out d'un réacteur à Forsmark en Suède. Selon l'ancien responsable de cette centrale, c'est « l'événement le plus dangereux depuis Harrisburg et Tchernobyl ». Alors que la panne gravissime du réacteur suédois a fait la une de la presse en Europe, on en a très peu parlé en France ! Le réseau « Sortir du nucléaire » apporte donc la lumière sur le plus grave événement nucléaire depuis l'explosion de Tchernobyl, il y a vingt ans.

Un court-circuit

Le 25 juillet dernier à la centrale nucléaire de Forsmark (Suède) un court-circuit dans le réseau électrique extérieur de la centrale a provoqué la perte d'alimentation électrique du réacteur n° 1. Celui-ci a alors été stoppé d'un coup en raison de la coupure de courant. Tous les écrans de la salle de contrôle se sont éteints simultanément : les opérateurs se sont retrouvés sans commandes face à un réacteur incontrôlé et incontrôlable. Seule solution pour éviter la fusion du cœur : mettre en route quatre générateurs pour alimenter en électricité les pompes de refroidissement du réacteur. Mais aucun de ceux-ci n'a démarré spontanément, comme il aurait dû le faire dès qu'une panne de l'alimentation extérieure survient. Il semblerait que leurs batteries aient été affectées par le court-circuit. Le cœur, ne pouvant plus désormais évacuer sa chaleur, s'est échauffé[1], le niveau de l'eau dans le circuit primaire a baissé de deux mètres et la pression a dégringolé à 12 bars, alors qu'elle doit se maintenir à 70. Dans ces conditions, l'accident majeur n'était qu'une question de minutes. Or il en fallut 23 pour finalement arriver à démarrer manuellement deux générateurs de secours. 23 minutes pendant lesquelles les opérateurs n'ont pas su si le réacteur était vraiment à l'arrêt et si leurs actions avaient les conséquences voulues. Pourquoi seulement deux générateurs sur quatre ont-ils finalement démarré alors que les quatre générateurs étaient de même conception ? On l'ignore.

Que se serait-il passé si...

...aucun des générateurs de secours n'avait fonctionné à Forsmark le 25 juillet ? Selon les Suédois, la première phase de la destruction du cœur se serait produite 7 minutes plus tard et la fusion dans l'heure qui aurait suivi, produisant un dégagement colossal de radioactivité qui se serait disséminée dans toute l'Europe. Une fois le processus de fusion du cœur entamé, l'explosion du réacteur risquait de se produire à n'importe quel moment[2]. À Forsmark, on est bien passé très près de la catastrophe nucléaire. Un ancien constructeur du réacteur n° 1, L.-O. Höglund, confirme qu'il s'agit bien d'un événement gravissime : « C'est un pur hasard si la fusion du cœur n'a pas eu lieu », a-t-il déclaré au journal suédois *Svenska Dagbladet*. Faut-il rappeler que selon l'organisme de contrôle américain, la Nuclear regulatory commission (NRC), 50 % des scénarios menant à la fusion du cœur ont une seule et même cause : la coupure de courant du réacteur ?

Que fait la France ?

Comme un défaut générique est très probablement à l'origine de la panne, l'organisme de contrôle nucléaire suédois a fermé préventivement trois réacteurs. L'Allemagne et la Finlande examinent de près chacun de leurs réacteurs nucléaires et la France, bien évidemment, ne fait rien... persuadée qu'elle est de son infaillibilité ! On pourra toujours raconter que cela ne peut pas arriver aux réacteurs français « parce que leur conception est différente », mais c'est un court-circuit hors du réacteur qui a mis à genoux le réacteur suédois. EDF et la DGSNR[3] doivent impérativement démontrer que ce risque n'existe pas en France. Jusqu'à preuve du contraire, un accident majeur nucléaire est possible en France en raison d'un court-circuit du réseau électrique. En attendant, les 58 réacteurs français doivent être arrêtés et inspectés minutieusement, pour déterminer s'il y a ou non un tel défaut générique.

Une des centrales les plus sûres du monde...

Ainsi, on peut perdre le contrôle d'un réacteur occidental récent pendant plus de vingt minutes... On risque l'accident nucléaire à cause d'un simple court-circuit : non, les tenants de l'atome n'ont pas tout prévu. Preuve en est la déclaration de l'AIEA[4], rapportée l'année dernière par l'exploitant du réacteur suédois : « La centrale nucléaire de Forsmark est une des plus sûres au monde et il devrait être possible de la faire fonctionner pendant encore 50 ans. » Belle clairvoyance !

La technologie nucléaire est extrêmement fragile par essence, car elle met en œuvre une infinité de procédés plus complexes les uns que les autres, rendant les sources d'accidents multiples et imprévisibles. Le nucléaire est par nature périlleux et ingérable. Forsmarks Kraftgrupp, propriétaire de la centrale de Forsmark, l'avait probablement oublié en affirmant en 2005 qu'« un réacteur nucléaire n'est en réalité qu'une bouilloire géante »...

Le 17 mars prochain à Rennes

Cette crise de Forsmark montre clairement que les réacteurs russes ne sont pas les seuls à être dangereux mais que, bien au contraire, tous les réacteurs nucléaires sont menaçants, même s'ils sont construits par une des nations les plus développées au monde, la Suède. Le nucléaire nous fait prendre des risques ahurissants sans pouvoir assurer notre sécurité.

Pour qu'on arrête de jouer nos vies, il faudra exprimer notre refus de l'énergie nucléaire en rejoignant le 17 mars 2007 les manifestations du réseau « Sortir du nucléaire » contre la relance du nucléaire. Celle de Bretagne aura lieu à Rennes.

D'après **Martin Leers, réseau « Sortir du nucléaire »**

1. Même lorsqu'un réacteur nucléaire ne produit pas d'électricité, il faut continuer à le refroidir, car des fissions nucléaires se poursuivent.

2. Notamment à cause de l'émission d'hydrogène produit par l'oxydation du zirconium des gaines abritant le combustible quand le cœur fond.

3. Direction générale de la sûreté nucléaire et de la radioprotection.

4. Agence internationale de l'énergie atomique.

Un jour avec...
Les pieds en Bretagne,

Nous avons retrouvé Roger Faligot dans son *penti* de travail, tapi dans la campagne de la presqu'île de Plougastel-Daoulas. En entrant, une bibliothèque, avec des sections fournies « pays celtiques », « Bretagne », « Asie » de plus de 25 000 ouvrages dont une bonne partie d'histoire : un vrai centre de documentation. À l'étage supérieur, le bureau proprement dit avec tous les moyens modernes de télécommunication. Le journaliste-historien est l'auteur de l'ouvrage récent *Les Seigneurs de la paix*, dont le *PB* avait fait son livre du mois, en mai dernier, mais aussi de 35 autres ouvrages, traduits en douze langues, dans lesquels la Bretagne et les pays celtiques occupent une place de choix.

À première vue, on pourrait croire que rien ne prédestine Roger Faligot à vivre en Bretagne et à s'immerger dans les pays celtiques : né à Saint-Mandé (un saint irlandais !) dans le Val-de-Marne, Roger y effectue son parcours scolaire. En 1972, il interrompt ses études à la faculté de droit de Saint-Maur, il part pour l'Irlande voir ce qui s'y passe, à l'époque où le conflit d'Irlande du Nord fait rage. « C'est le massacre du Dimanche sanglant, à Derry, en janvier, qui m'a décidé à partir ! »

Très tôt, il avait rêvé d'être journaliste ou écrivain, ou encore psychanalyste pour les enfants. Un journaliste irlandais de renom, Géry Lawless, l'encourage et lui permet d'écrire ses premiers articles dans le quotidien irlandais *Irish Times*, en 1974, à l'occasion de l'élection présidentielle française. Il écrit dans *Hibernia*, une sorte de *Nouvel Obs* irlandais, financé depuis le 19e siècle par la branche libérale de Guinness. Il devient aussi le correspondant en Irlande du tout nouveau *Libération*. Aujourd'hui que Serge July quitte le journal, Roger conserve un souvenir ému de l'époque où ce dernier était venu à l'aide de son correspondant, arrêté par la police politique de Dublin. Il était alors le seul journaliste continental dans l'île, et tant les Britanniques que les autorités sudistes ne souhaitaient pas qu'on décortique cette « guerre spéciale ».

Trois ans après, retour en France et rencontre avec l'éditeur François Maspero qui publie le premier ouvrage de Roger Faligot, *La Résistance irlandaise*, dans sa collection de poche : 10 000 exemplaires tirés et vendus, c'est un bon début (aujourd'hui un « classique » republié deux fois par Terre de Brume, à Rennes) ! En sus de nombreux reportages (*Paris Match, Ouest-France, Libé, Le Matin...*), le journaliste continue à écrire des livres, sur les services secrets britanniques, français (*La Piscine*), russes, chinois, sur la Résistance française, le « porno business »... Seul, ou en coopération avec les journalistes Pascal Krop – avec qui, dans *DST, police secrète* (Flammarion), il décortique les manipulations en Bretagne –, et surtout Rémi Kauffer, avec qui il publie une douzaine de livres.



DR

Roger Faligot.

Un « éternel retour » dans le monde celte

Dans les choix du jeune Roger, l'influence familiale pèse lourd : un grand-père ouvrier et socialiste depuis l'âge de onze ans, fasciné par Jean Jaurès, l'ancre dans l'histoire du mouvement social, tandis que son père utilise dès 1940 sa profession d'assureur pour faire de la résistance... À la passion pour l'histoire, acquise tant en famille qu'à l'école, s'ajoute le goût du futur journaliste pour les langues orientales, chinois et japonais. « Tout môme, je me passionnais pour *Le Lotus bleu* d'Hergé ; ado, pour *La Condition humaine* de Malraux et *On ne vit que deux fois* de Ian Fleming, James Bond 007 au pays du Soleil levant. Les sashimi et les pêcheuses de perles nues, ça donne envie d'apprendre le japonais ! »

Les liens de Roger Faligot avec la Bretagne remontent à plusieurs générations : gallos, les Faligot sont originaires de Fougères et d'Antrain. Pourtant, en 1983, c'est l'installation dans la région de Brest, où sa compagne dirige une MJC et où naîtront leurs deux filles, Morgan et Nolwenn. Grâce aux moyens modernes de communication, Roger Faligot fait la preuve que l'on peut vivre en Bretagne en continuant de couvrir le monde entier. Il est parmi les utilisateurs précoces du fax, puis du Minitel – expérimenté en Bre-

Roger Faligot
un regard sur le monde entier !

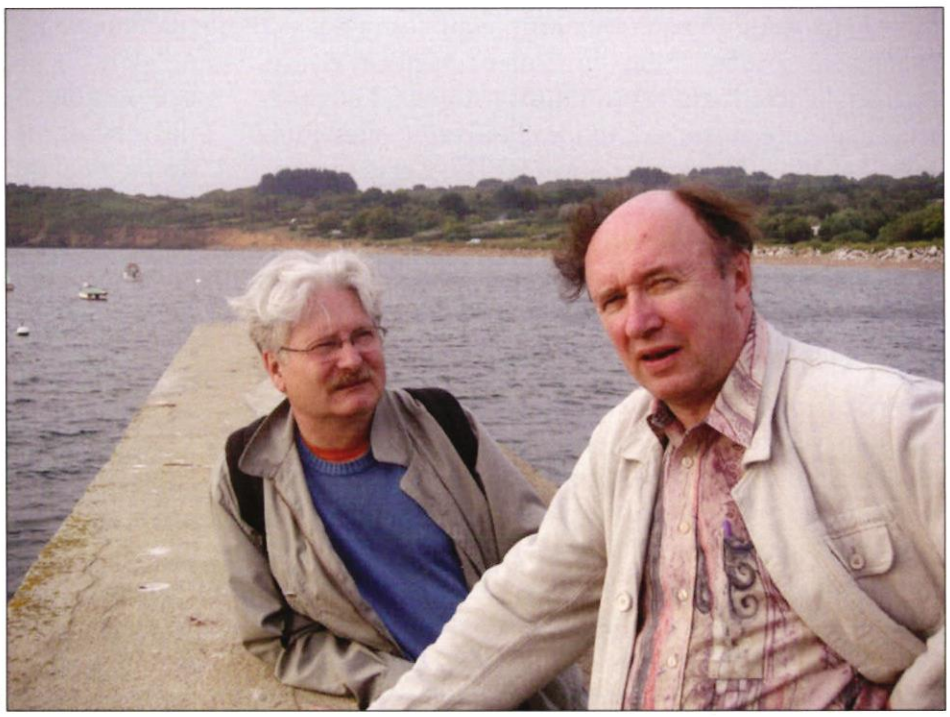
tagne –, du portable et d'Internet. Il parcourt toujours le monde, notamment l'Asie, à certains moments de l'année, mais, le reste du temps, il travaille en Bretagne. « À Brest, je ne suis pas au bout du monde, mais au cœur de l'univers anglo-celtique. Quand je travaille à Londres, je ne suis qu'à une heure d'avion ! »

En tant que journaliste *freelance*, indépendant, il publie des reportages au *Matin*, à *Libé*, à *Ouest-France*, au *Télégramme*, au *Journal du dimanche* et… au *Peuple breton*, où il dispose longtemps d'une chronique régulière, « Un oranger sous le ciel irlandais ». Les lecteurs du *PB* seront, entre autres, parmi les premiers informés, bien avant la « grande presse », des pourparlers secrets pour régler la question de l'Irlande du Nord. Une histoire qu'il raconte par le menu dans son livre *Les Seigneurs de la paix* (au Seuil).

De 1991 à 1997, il collabore à l'hebdomadaire de langue anglaise *The European*, où il dispose à la fois de moyens et d'une grande liberté. Reportages au Japon, à Hong Kong, interview de Mahmoud Abbas au moment des accords d'Oslo, enquêtes sur la terrible guerre civile en Algérie… Il participe à la création de l'Association des journalistes bretons et des pays celtiques, qui fonctionne pendant sept ans et publie un bulletin, *Reporter breton*. Si l'association ne fonctionne plus, son cofondateur estime toujours qu'il y aurait un intérêt à disposer d'un lieu de réflexion sur les médias en Bretagne et à développer le caractère interceltique et convivial de la presse de l'ouest de l'Europe. Internet s'y prête, plus que jamais.

Les tribulations d'un Breton de Chine au Japon

Peu à peu, le travail d'historien et d'écrivain semble l'emporter sur celui du journaliste, « historien de l'immédiat ». Et, dans cette évolution, l'Asie tient une place croissante. Certains ouvrages de Roger Faligot sont publiés au Japon, et parfois



DR

En Bretagne, avec son compère Rémi Kauffer.

seulement là-bas ! Avec cet autre journaliste breton, Jean Guisnel, Roger Faligot coordonne un ouvrage collectif, à paraître en novembre : *L'Histoire secrète de la V^e^ République* (La Découverte) qui devrait faire du bruit ! On peine à énumérer les domaines chers à ce journaliste, tant ils sont nombreux et éclectiques.

L'histoire du 20^e^ siècle et la Bretagne sont partie prenante de cette œuvre. *Le Peuple des enfants*, paru il y a deux ans, constitue une première histoire universelle des enfants, qui leur est aussi destinée et accessible, grâce à sa forme romancée. C'est même un tournant pour lui : alterner désormais romans et documentaires.

La Bretagne et les éditeurs bretons ne sont pas délaissés, avec *L'Hermine rouge de Shanghai*, récemment publié aux éditions Les Portes du large, qui reconstitue l'itinéraire extraordinaire de Jean Cremet, militant nantais du Komintern qui disparut en Chine, devint l'ami d'André Malraux et participa à la guerre d'Espagne alors qu'on le croyait mort du côté de Shanghai !

En projet, une comédie musicale, un roman satirique et un *Dictionnaire érotique du Japon* (déjà 400 pages !), un ouvrage sur la stratégie de la Chine. Et surtout l'histoire inédite d'un Breton du 16^e^ siècle, très peu connu, Pierre-Olivier Malherbe, de Vitré, qui fut le premier globe-trotter à faire le tour du monde à l'époque d'Henri IV. L'enquête est en cours. « Je cherche, je mène l'enquête, comme pour retrouver la trace de Jean Cremet, l'Hermine rouge. Je repars en Chine, en Inde, en Iran sur ses traces ! C'est la formidable histoire d'un Breton de la Renaissance parti pour découvrir le monde et le raconter à ses contemporains. » L'enthousiasme du journaliste-historien est intact. Il conclut : « En Bretagne, ici, au milieu des champs de fraises, au-dessus de la mer, entouré de tant d'amis, on n'est jamais recroquevillé. C'est un lieu formidable de ressourcement et de rebond pour mieux découvrir le monde. »

Jean-Jacques Monnier

Site : www.roger-faligot.com

Raz de données

On en compte déjà plusieurs milliards sur terre. Leur nombre va être centuplé au cours des dix prochaines années. Elles s'insinuent partout, en des endroits tantôt inattendus, tantôt insolites. Leur présence jalonne notre existence. Pourtant, elles nous sont invisibles. Ce sont les puces RFID. Cet acronyme anglo-saxon (*Radio Frequency IDentification*) révèle mal le degré élevé d'intelligence de ces puces bientôt omniprésentes dans notre quotidien. N'attendons pas qu'elles nous démangent pour gratter sous l'optimisme béat des thuriféraires de la technique omnipotente.

Oui, ces puces sont intelligentes en cela qu'elles dialoguent avec des capteurs, eux-mêmes de taille de plus en plus réduite. Détectées par eux à distance, elles leur envoient les informations qu'elles contiennent pour des actions de plus en plus variées. La capacité de stockage d'informations de ces puces est elle-même croissante. Déjà de l'ordre de plusieurs mégaoctets (1 mégaoctet = 1 million de caractères), cette capacité augmentera encore avec la généralisation des nano-puces, ces puces invisibles d'un millionième de millimètre. Les données renfermées par ces puces étant transférables, elles peuvent être, une fois captées, copiées et conservées durablement sur des supports informatiques dont la dimension physique décroît à mesure que leur puissance de calcul augmente. Les spécialistes parlent volontiers de « poussière intelligente » pour qualifier ce tapis serré de grains microscopiques tous détectables par des micro-ordinateurs communiquant entre eux.

La grande vertu de cette fascinante prouesse technique nous est abondamment vantée. Notre vie d'hommes et de femmes pressés et trop souvent débordés par les vicissitudes du quotidien va ainsi nous être grandement facilitée. On nous le prouve en braquant les projecteurs sur les multiples applications dans le domaine de notre consommation. Par exemple, les puces que contiendront nos vêtements permettront d'identifier notre profil client à l'entrée des commerces que nous fréquentons. Ainsi, nous recevrons à cet instant même sur l'écran de notre téléphone portable ou sur celui de notre montre-bracelet intelligente les informations relatives aux « bonnes affaires » étroitement compatibles avec notre profil et celui de notre influente progéniture. À la maison, notre réfrigérateur lui-même sera devenu omniscient. Les puces contenues par les emballages des produits qu'il renferme permettront d'afficher sur un écran en façade l'état exact de son contenu, la liste de nos produits habituels manquants à l'heure présente, les dates de péremption des denrées périssables. Au cours de nos excursions fébriles, nous serons en permanence renseignés par notre synthèse vocale portative sur les caractéristiques du paysage que nous avons sous les yeux. Judicieusement muni de sa puce, le linteau de la porte d'entrée du phare de Penmarc'h sera détecté à notre approche par le capteur de notre montre et nous enverra l'histoire de ce feu, hier si précieux aux marins qui demain n'en n'auront cure, grâce à leurs navires devenus intelligents.

Pour ceux qui oseraient encore douter de l'indispensable maillage que constitue le réseau ténu de la télédiffusion de données multiformes, on enrichit l'implacable démonstration en investissant le terrain dorénavant familier de la sécurité. Ainsi, au moment où une alerte d'accident est déclenchée dans une centrale nucléaire, on connaîtra instantanément, grâce aux précieuses puces portées par le personnel, le nombre exact de personnes présentes sur les lieux du risque. Ou encore, dans les zones particulièrement exposées au risque d'incendie, les puces truffant le maquis sonneront l'alarme au moindre signe inquiétant. On le comprend, plus rien ne sera laissé au hasard. L'incertitude et l'inattendu ne seront plus de mise. Voilà qu'enfin nous jouirons du vertigineux plaisir de maîtriser parfaitement les moindres détails de notre éphémère existence.

Ce monde effrayant, où toute chose devient objet de calcul immédiat, où le plaisir de la découverte de l'inconnu est ravalé au rang de désuétude profane, pourrait ne pas advenir vraiment ou bien mourir de son propre développement. En effet, l'homme ne se résumant pas à sa seule dimension de consommateur capricieux ou anxieux, il faut sérieusement envisager sa capacité à résister à ce totalitarisme technicien et à réclamer le contrôle de l'usage des informations relevant de la vie privée de chaque citoyen. Ensuite, il est possible d'imaginer que la prolifération des informations rende réellement inefficace leur exploitation pertinente. Il faudrait donc surmultiplier les puces « intelligentes » afin qu'un « raz de données » ultime submerge le système. Le sens de notre vie et celui de notre relation aux autres nous seront alors de nouveau précieux.

Yann Fiévet

PENNAD-KAOZ GANT LANIG KERMAREC A ZO E PENN STAL BIOCOOP *AR MARC'HAD BIO* E KÊR KARAEZ

Gwener noz, pratikoù e-leizh en e stal, ha Lanig Kermarec o tifretal en o mesk : « Dibabet 'm eus da lakaat ma mennozioù a-du gant ma micher, ha divizet oa bet ganin da sevel ur stal e lec'h ma vefe kavet nemet produioù bio… » Frank ha didro e krogas an tamm kaoz etrezomp.

Piv oc'h-c'hwi, Lanig Kermarec ? Dalc'hmat oc'h bet o terc'hel koñvers ?

— Eus Douarnenez on ha deuet on da chom ha da labourat 'ba Kreiz Breizh. A-raok digeriñ ar stal-mañ oan bet o labourat 'ba stalioù vras, hypermarc'hadoù, supermarc'hadoù. Un deiz on aet skuizh d'ober ar vicher-se, dibabet 'meus da lakaat ma mennozioù a-du gant ma micher, ha divizet oa bet ganin da sevel ur stal e lec'h ma vefe kavet nemet produioù bio ha kalz eus outo o tont eus ar c'henwerzh reizh.

Petra eo ar Biocoop ?

— Biocoop zo bet krouet ugent vloaz zo gant koñsomatourien a felle dezhe debriñ bio ha koñsomiñ en un doare disheñvel. Tamm ha tamm oa bet savet ganto stalioù bihan. An dud-se o deus dibabet en em unaniñ, Biocoop zo bet krouet mod-se, gant tud kalonek ha mennozioù sklaer ganto. Bremañ zo 250 Biocoop e Bro-C'hall ha 35 anezho e Breizh, e departamant Penn-ar-Bed zo 11 stal.

Boued bio vez gwerzhet muioc'h-mui er gourmarc'hadoù. N'eo ket start deoc'h talañ gant ur seurt koñkurañs ?

— Emañ Biocoop o werzhañ 10 % eus ar bio gwerzhet e Bro-C'hall, n'eo ket fall dija, deomp-ni da vont war-raok evit gwellaat an traoù c'hoazh. Gant ar gourmarc'hadoù o werzhañ boued bio bremañ, an dra-se a laka tud nevez da zizoleiñ ar bio, hag ul lod eus ar brenerien-se zo o tont 'ba hor stalioù war-lerc'h. Ha deomp-ni da c'houzout disklaeriañ dezhe hon doare da welout ar c'hoñvers, deomp d'ober anezho koñsomatourien vat. Bez 'zo gant Biocoop talvoudegezhioù skrivet 'ba « Karta Biocoop », deomp da vezañ pedagogel.

Ar riskl gant ar gourmarc'hadoù eo da welet anezhe oc'h ober forzh petra gant ar bio. Goulenn prizioù izel gant ar produktourien ha lakaat ar filier en dañjer. Arabat disoñjal un dra : « miniprix » evit ar produktourien, start dezho bevañ eus o labour, ha « maxiprofit » evit ar memes re atav.



Foto *Pobl Vreizh*/Herve ar Gall

Véronique Illouze ha Lanig Kermarec.

Pa gomzer eus prizioù, pezh vez klevet dalc'hmat eo e kousta ker ruz ar boued bio ?

— Ker ruz n'eo ket gwir, keroc'h eo, an dra-se zo gwir. Met ret eo gouzout perak ! Da gentañ penn al labourerien a vez oc'h ober war-dro ar bio ne vez ket roet subvañsionoù dezho. Da eil gant ar produiñ bio vez implijet muioc'h a dud 'vit al labour. Ur skouer all : 'vit kaout yer prest da vezañ gwerzhet eo ret gortoz pelloc'h. Tout an traoù-se o deus ur priz, met ken mat eo ar c'halite ! Hag un dra all c'hoazh, biskoazh ne c'houlennan-me digant ur produktour digreskiñ e brizioù, din eo ivez d'ober prizioù reizh. Pep hini 'n eus ar gwir da vevañ eus e labour. Ret eo d'ar goñsomatourien gouzout an dra-se, n'eo ket ma micher flastriñ ar produktourien ha din-me eo d'ober ma prizioù gwerzh d'un doare reizh evit tout an dud.

Gant an OGMoù o tont stankoc'h stankañ e boued al loened e Breizh, ne vo ket start dont a-benn da gaout kig bio er vro ? Sur oc'h n'eus ket roudoù OGMoù er boued vez gwerzhet ganeoc'h ?

— Sur on n'eus ket OGM 'ba 'r c'hig gwerzhet gant Biocoop Karaez, rak ar saverien bio a vaga o loened gant boued e lec'h ne vez ket kavet OGM. Bez 'zo kontrolloù gant « Ecocert » da gentañ ha gant ar produktourien da heul. Ar filier bio zo sklaer, tud zo o tiwall.

Biocoop zo e penn ur stourm a-enep an OGM gant ar « Confédération paysanne » da skouer. Ret eo d'ar goñsomatourien da sikour ac'hanomp. N'eus nemet tud evel Monsanto a-du gant an OGM. Bez 'zo kement a arc'hant da c'hounit evite war gein al labourerien eus ar bed a-bezh.

Ret eo, amañ e Breizh, unaniñ tout an dud a zo a-enep an OGM, labourerien douar, marc'hadourien bio, koñsomatourien, politikourien ha re all c'hoazh… D'am soñj e vefe mat kenlabourat gant ar c'huzul Rannvro 'n eus dibabet d'ober eus Breizh ur vro hep OGM. Stourm Plogoff 'n'eus diskouezet un dra : ur wech unanet ar Vretoned gant palioù sklaer, posupl eo bezañ trec'h.

Ma fell deoc'h terriñ o naon ha toullañ kaoz, grit un tamm paouez e ti Lanig Kermarec e Karaez, degemeret mat e vioc'h, ha boued mat ha yac'h a gavoc'h da brenañ.

Komzoù dastumet gant
Herve ar Gall

Bugale ar milved

Gwallefed ar galloud dibab

Meur a zekved 'zo e vez implijet ar sell dre heklev e kalz broioù evit en em zizober eus ar merc'hed a-barzh o ganedigezh. Jedet ez eus bet e vank kant milion a vaouezed en Azia abalamour d'an diforc'hidigezh-se. E Sina ez a ar wazed d'ober 90 % eus ar re zizimez tapet ganto o zregont vloaz. Soñjal a ra da lod e c'hello ar C'hornôg bezañ tizhet gant an emdroadur-se ivez, hep gouzañv koulskoude gwallefedoù ken anat hag en Azia. Marteze e vo peadra da ganañ dizale : « N'eo ket aes pa vezer eus an trede milved da gavout un danvez-pried. »

Seul greñvoc'h eo efedoù an emdroadur-se ma 'z eus bet tizhet gantañ ul live uhel-kenañ en div vro boblekañ an douar : Sina hag India, div vro a zo enno 38 % eus poblañs ar bed ha 33 % eus ar ganedigezhioù. Sevel merc'hed a dalvez e spered an dud en India kement ha dourañ liorzh an amezeien. Petra bennak ne vezer ket aotreet gant al lezenn da c'houlenn argouroù e vez kendalc'het gant ar boaz-se er vro-se. Ne vez ket diskaret ar rakvarnioù gwriziennet don gant gwiraourien. Ur bec'h e teu da vezañ ar maouezed evit o familhoù. Da heul donedigezh ar mekanikoù er parkeier degaset gant ar prantad kemmañ glas eo bet kollet ganto o zalvoudegezh ekonomikel. Evit bezañ prizet gant o re e rank ar maouezed genel mibien diwar neuze. Gwallaozet pe lazhet ez eus bet lod anezho evit bezañ ganet nemet merc'hed. Seul uheloc'h live sokial an dud seul greñvoc'h e teu an tech d'en em zizober eus ar merc'hed rak gant ar baotred an hini ez a holl vadoù al lignez. Seul dechetoc'h e vezont d'ober un hevelep dibab ma laka ar boazoù beveziñ nevez da sevel familhoù bihanoc'h. Er c'hornadoù ma vezer boaz da soursial ouzh dazont ar merc'hed ne vez ket merzet ur c'holl eus o fouez demografel er boblañs, ha pa vefe par ar feur genel da hini broioù ar C'hornôg, evel e Kerala e su ar vro. Estreget an teknikoù modern a laka niver ar maouezed da zigreskiñ. Ne vez ket graet war dro o yec'hed en ur mod par da hini ar baotred pa vezont bihan ha kalz uheloc'h eo o feur mervel d'ar prantad-se eus ar vuhez.

Teknikoù nevez ha modoù soñjal kozh Noe

Seul nebeutoc'h a vaouezed en India seul nebeutoc'h a zanvez-priedoù evit ar baotred yaouank. Gwashoc'h e vo efedoù an dibab-se evit ar rummadoù dazont. Lakaet ez eus bet da gompren gant an niveridigezh aozet e 2001 e vanke 9 milion a verc'hed e-touesk ar re etre 0 ha 9 bloaz, endra ma vanke 6 milion anezho etre ar re etre 10 ha 14 vloaz, ha 3 milion anezho etre ar re etre 20 ha 24 bloaz. Asantiñ a ra lod tud dispign kalz evit kavout ur wreg d'o mab hiviziken. Lakaat a ra trafikerien miliadoù a vaouezed da dremen eus kornadoù paourañ India d'ar re binvidikañ evit pourchas ar marc'had frouezus-se. E lod familhoù, pa vez meur a baotred e teu ar vaouez kinniget d'an hini koshañ da vezañ hini e vreudeur ivez. Un danvez implijet el luc'hskeudenniñ eo deuet da vezañ an degouezh-se en India zoken. An diouer a vaouezed a laka ar feulster en o c'heñver da greskiñ. Muioc'h muiañ a verc'hed yaouank a



DR

Babig ar dibab ?

vez gwallet ha berzh a vez graet gant an houlierien. Milionoù a vaouezed a vez lakaet da werzhañ o c'horf en India hiziv an deiz, miliadoù anezho deuet eus Nepal.

Petra bennak ne vez ket graet gant boaz an argouroù e Sina, e tigresk niver ar merc'hed enni ivez. Jedet ez eus bet e vankfe ouzhpenn hanter-kant milion a vaouezed er vro-se. Politikerezh ar pennhêr a zo kiriek d'ar c'holl-se. Pa ne vezer ket aotreet gant al lezenn da gaout meur a vugel e vezer techet da glask genel ur mab en ur gevredigezh patriarkel kenañ evel hini Sina. Chalet eo pennoù ar vro gant un hevelep digempouez. Anat e teu dezho ne vo ket niverus a-walc'h ar maouezed en amzer dazont evit genel ar c'hementad tud a vo ezhomm evit taliñ ouzh ar c'hudennoù ekonomikel degaset gant kresk bras spontus pouez demografel ar re gozh er boblañs.

Merc'hed dizanvez evit paotred mondianed

Un dibab tud pinvidik e teu da vezañ an implij graet eus an teknikoù modern evit genel mibien. Gouzout a reont e c'hellint gant o madoù dedennañ danvez-priedoù evito. Klask a ra tud eus al liveoù izelañ, en eskemm, genel merc'hed. Komprenet o deus ne vo ket bras a-walc'h o feadra evit kavout ur wreg d'o mab, gant ar c'hreñv ma teuio da vezañ ar c'hevezerezh war an dachenn-se, endra ma c'hellint uhelaat live sokial o lignez en ur c'hinnig merc'hed da zimeziñ da dud pinvidikoc'h egeto. Seul efedusoc'h e vo ar strategiezh-se ma chomo berr kalz bourc'hizien da gavout danvez-priedoù en o renkad abalamour d'an digempouez degaset gant an dibab displeget uheloc'h. Estreget Azia a c'hell bezañ tizhet gant an tech-se diwezhañ. Merzet ez eus bet e klask maouezed paour genel merc'hed kentoc'h eget paotred e broioù industriel evel ar Stadoù-Unanet. Klask a ra re binvidik er broioù-se diwezhañ ivez genel paotred pa c'hellont paeañ dezho studioù uhel ha prientiñ dezho evelse un dazont micherel dereat endra ma ne chom nemet an eured evit gwellaat o stad evit kalz eus ar re baourañ. Kinnig a ra tier-yec'hed en Amerika ul labour ensellout kroueelled efedus kenañ evit ar re a fell dezho dibab etre genel ur mab pe ur verc'h kousto pe gousto. Implijet e vez evit-se teknikoù ijinet evit stourm a-enep an difrouezhusted. Lakaet e vez ar maouezed da broduiñ kalz ovulennoù da speriañ in vitro. Dre zielfennañ an ADN e c'heller gouzout peseurt doare bugel a c'hello en em stummañ diwar ar c'hroueelled fardet evel-se, hag e c'hello ar mammoù dibab ar re da lakaat en o c'horf. Ret e vo dezho dispign 19 000 a zollaroù en eskemm ouzh ar servij-se. Dont a ra kalz pratikoù eus an estrenvro, difennet ma 'z eo gant al lezenn e kalz broioù ober gant teknikoù da zibab reizh ar vugale.

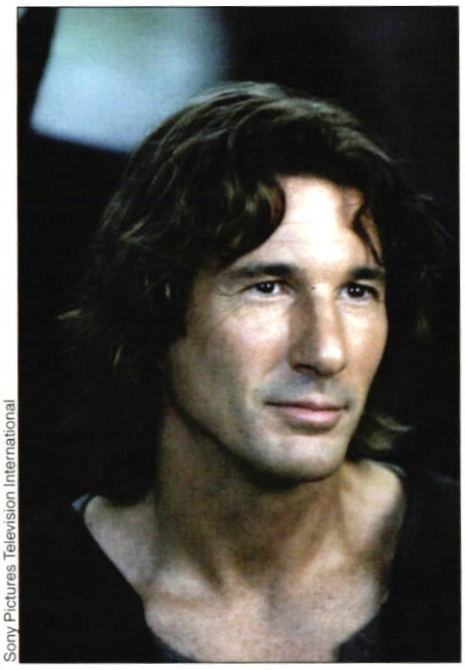
Lezennoù a c'hell bezañ kinniget evit taliñ ouzh an emdroadur-se. N'eo ket sur e c'hello ar riezoù lakaat an dud da sujañ dezho. Ar mod efedusañ da ziskoulmañ ar gudenn e chom al labour evit degas d'ar maouezed ar memes statud sokial evel hini ar wazed er gevredigezh.

Paol ar Meur

Choisir le sexe de son enfant, un choix aujourd'hui possible, mais dangereux dans bien des sociétés.

Admouezhiañ ?

Tro am eus bet da sellout ouzh filmoù hag a zo bet admouezhiet gant ar gevredigezh Dizale. Da gentañ em eus sellet ouzh *Lañselod* (1995), film amerikan gant Jerry Zucker, a-ziwar ur gasetenn enrollet gant ur c'hamalad-din. Da c'houde em eus sellet ouzh *An Afer Sezneg* (1992) gant Yves Boisset. N'em boa ket bet tu da sellout ouzh ar filmoù all admouezhiet gant Dizale.



Sony Pictures Television International

Richard Gere e Lañselod.

Evit ar pezh a sell deus *Lañselod*, n'on ket bet em aes, peogwir ne veze ket sklaer ar c'homzoù a-wechoù, zoken pa veze daou zen o kaozeal asambles. Gouzout a ran e vije bet disheñvel an traoù m'em bije resevet war-eeun ar film ha m'em bije bet tu da gaout istitloù brezhonek. Koulskoude on deu't a-benn da heuliañ an istor betek ar fin, peogwir n'eo ket re luziet. N'ouzon ket perak e oa diaes intent ar c'homzoù ; marteze e tenn an dra-se deus al labour meskañ. Souezhet on bet a-wechoù gant stummoù brezhonek 'zo a vez graet ganto e-barzh ar film e-giz « Ma Aotrou ». Souezhet on bet ivez gant gerioù 'zo, da skouer pa vez kaoz eus ur sae « drailhet ». Evit ar pezh a sell deus *An Afer Sezneg* e oa sklaer ar c'homzoù ha n'em eus bet diaezamant ebet evit intent anezho.

E-barzh an daou film em eus kavet e oa reizh ar vouezh. Ar c'homedianezed hag ar gomedianed a zo deu't a-benn da lakaat o c'homzoù da glotañ gant an ober ha gant ar santimantoù. Sur a-walc'h eo an dae pouezhusañ evit ur seurt labour.

A-wechoù on bet souezhet hag un tammig direnket zoken gant taolmouezh an aktourien, hag an dra-se e-barzh an daou film. Gant aktourien 'zo e vez klevet un taol-mouezh brezhonek plijus-tre, met gant aktourien all ez eus un taol-mouezh levezonet muioc'h gant ar galleg ; ne gomzan ket koulskoude eus un taolmouezh gallek (ha n'on ket sur e vefe disi ma zaol-mouezh, pell alese !)

Ur gudenn all 'zo. Gant peseurt brezhoneg ober evit al labour admouezhiañ ? Ober gant ur brezhoneg lennegel ne blijo ket d'an holl ha marteze ne vo ket komprenet mat gant tud 'zo hag a gomz brezhoneg bemdez, met n'int ket gouest da lenn, na da skrivañ brezhoneg. Ober gant ur brezhoneg rannyezhel a c'hellfe displijout da dud all, dreist-holl da vrezhonegerien hag a ra gant ur rannyezh all. E-barzh *Lañselod* ez eus ivez en ur mod un troc'h etre ar brezhoneg levezonet gant an tregerieg a vez graet gantañ evit admouezhiañ Gwenever ha brezhoneg aktourien all tostoc'h, d'am soñj, deus ar brezhoneg lennegel. E-barzh *An Afer Sezneg*, on bet souezhet gant ar mod a vez graet gant ar gwenedeg, komzet el lodenn gentañ gant tudennoù a zo saoznegerien anezho.

Kavet em eus mat-tre kinnig da arvesterien *An Afer Sezneg* istitloù brezhonek en ur lakaat dre skrid komzoù an tudennoù. An dra-se a c'hell bezañ ur skoazell dispar evit an dud a zo o teskiñ brezhoneg. Ur film plijus da sellout outañ eo ivez.

Met memestra en em c'houlennan hag-eñ eo istitlañ ar film-mañ (pe filmoù all e galleg) an dra wellañ d'ober. Gwelet e oa bet dija ar filmse e galleg gant kalz a dud hag ez eus tu da brenañ anezhañ e galleg. Ober kement-se a zo ober gant un divyezhegezh a laka ar brezhoneg goude ar galleg, war ar panelloùhent, ha zoken a-wechoù war baperennoù strolladoù sevenadurel 'zo, e-giz ma vefe ar brezhoneg un droidigezh eus ar galleg.

N'on ket entanet gant diskoulm an admouezhiañ. Ul labour krouiñ e-keñver ar yezh hag e-keñver ar c'hoari e brezhoneg eo, met ne ya ket pelloc'h, hag evidon-me n'eo ket ur gwir labour krouiñ. Gortoz a ran c'hoazh e vefe savet filmoù nevez e brezhoneg gant tud hag a vefe gouest da gontañ un istor dre skeudennoù, ar pezh a vez graet e kembraeg, e katalaneg, en euskareg hag e yezhoù « bihan » all, met ne vez ket graet e brezhoneg. Evel-just eo ret kaout arc'hant evit ober kement-se. Met n'on ket sur e vefe dedennet an « Emsav » gant ar sinema. Amañ emañ an dalc'h.

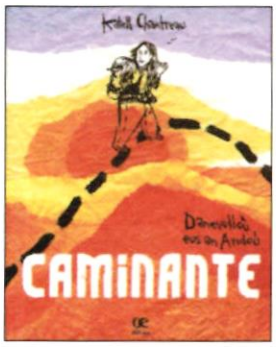


DR

Christophe Malavoy ha Nathalie Roussel en An Afer Sezneg.

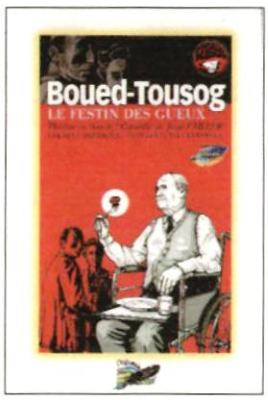
Yves Jardin

Du ha gwenn ha plas da lenn…



Caminante, *Danevelloù eus an Andoù*, gant Katell Chantreau, embannet gant L'Œil électrique, 135 pajenn evit al lodenn vrezhonek, 137 evit an hini c'hallek, 20 € an tamm.

Ul levr divyezhek eo hini Katell Chantreau. Embannet eo bet gant un embanner « stourmer » eus Roazhon, ur gevredigezh a zeskadurezh pobl, L'Œil électrique. Kinniget eo brav. Tresadennoù a ro a vare da vare sell Jean Bossard war destenn Katell. Danevell ur veaj bet graet etre miz Gwengolo 2000 ha miz Meurzh 2001 a ra danvez al levr. Kinniget eo evel un deiz-levr met bez en deus pep pennad un dodenn resis displeget gant un titl. Ma krog ar c'hoant da zizoleiñ an Andoù gant ar sonerezh ez eo gant tud a yelo hon beajourez da gejañ da gentañ. Tud disheñvel, tud a bep seurt. Tud o stourm alies. Distroet eo di abaoe. Kemmoù politikel a zo bet. Reiñ a ra se muioc'h a dalvoudegezh c'hoazh d'he zesteni. Pouezus eo e vefe bet skrivet e brezhoneg : m'he deus Breizh digoret dorioù an Andoù dezhi e tigor Katell Chantreau deomp, dre ar brezhoneg, hentoù war du an dud hag ar pobloù.



Boued-Tousog, pezh-c'hoari fentus savet gant Jean Failler ha troet gant Goulc'han Kervella, embannet gant Delioù, 59 fajenn evit al lodenn vrezhonek, meneg ar priz ebet. Embann a ra Delioù kalzik levrioù divyezhek. Un dibab eo. Setu testenn pezh-c'hoari Jean Failler eus un tu e galleg, *Le Festin des gueux*, eus an tu all e brezhoneg, *Boued-Tousog*. C'hoariet eo bet ar pezh gant Strollad Plougin. Kavout a reer el levr skeudennoù eus un abadenn c'hoariva bet graet gant hor c'hamalad Loeiz Bloñs, aet da Anaon e 2003. Mat-kaer eo an droidigezh, fentus e tle bezañ ar pezh da welet. N'hellan ket lâret em eus kavet gwall soutil ar fent : pizhoni kouerien Bro-Leon, istorioù bouzelloù hag un toullad fentigelloù un tamm gros. Tro-gamm ar fin zo deu't mat a-walc'h. Reiñ a ra da brederiañ war blas ar merc'hed en un atant. Ne soñj ket din e felle d'an aozer ober ur bennoberenn. N'eus ket ezhomm kalz dafar evit leurenniñ ar pezh, pemp tudennn enni. Graet eo ur pezh-c'hoari evit bezañ c'hoariet hag ur pezh-c'hoari fentus evit lakaat da c'hoarzhin. Setu perak ez eo prizius embann testennoù pezhioù-c'hoari : tu vo da dud all adreiñ buhez dezho dirak arvesterien nevez.

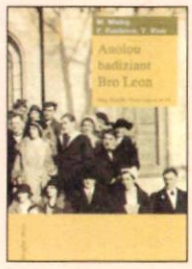
Istor ur prizoniad. Kinnig a ra deomp embannadurioù Skrid troidigezh un oberenn gant Stratis Doukas, troet diwar ar gresianeg gant Alan Botrel. 74 fajenn el levr, 9 € an tamm. Etre 1919 ha 1923 e voe brezel etre Hellaz ha Turkia. E fin ar brezel-se e renkas Gresianed Turkia skarzhañ kuit da Hellaz (war-dro 1 400 000 a dud) evel ma voe rediet war-dro 600 000 Turk a vro Hellaz da skarzhañ da Durkia... Diazezet eo al levr war istor Nikolaos Kazakoglou,



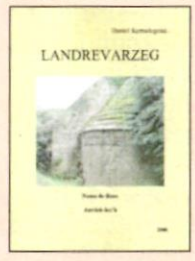
ur Gresian a Durkia, bet tapet gant an arme Turk, tec'het kuit, bevet e-pad mizvezhioù e kevioù gant ur mignon, aet da labourat evit ur saver deñved pinvidik 'n ur lakaat da grediñ e oa Turk a-raok gellout tizhout douar Hellaz. Brav eo kontet an istor. Kriz eo an traoù met from a gaver ivez. Souezhus eo an darempredoù etre Nikolaos hag e vestr Turk, Hadjimemetis. Dreist eo an droidigezh. Ouzhpenn un oberenn a lennegezh ez eo *Istor ur prizoniad* un diell a-zivout darempredoù ar C'hresianed hag an Durked. Levezonet eo an darempredoù a-vremañ gant an darvoudoù kontet el levr…

Herve Lannuzel

Anvioù tud, anvioù-lec'h…



Degemeret hon eus levr diwezhañ Mikael Madeg diwar-benn anvioù tud : **Anvioù badiziant Bro Leon**, embannet gant Emgleo Breiz, 194 pajenn, 13,90 €. Kaset eo bet da benn al labour gant Mikael Madeg, Per Pondaven ha Yann Riou. Enklaskoù o deus graet abaoe ar bloavezhioù 1980 a-zivout an anvioù-badeziant, ar re a veze implijet ar muiañ, kalz muioc'h eget an anvioù-familh, e Bro-Leon. Pell emañ alies ar stumm ofisiel eus ar stumm a veze klevet... Disoc'h o labour a ra danvez al levr. Heuliet eo ar roll hir-se gant ur studiadenn verr gant Mikael Madeg diwar-benn an anvioù-badeziant er yezhoù keltiek all.



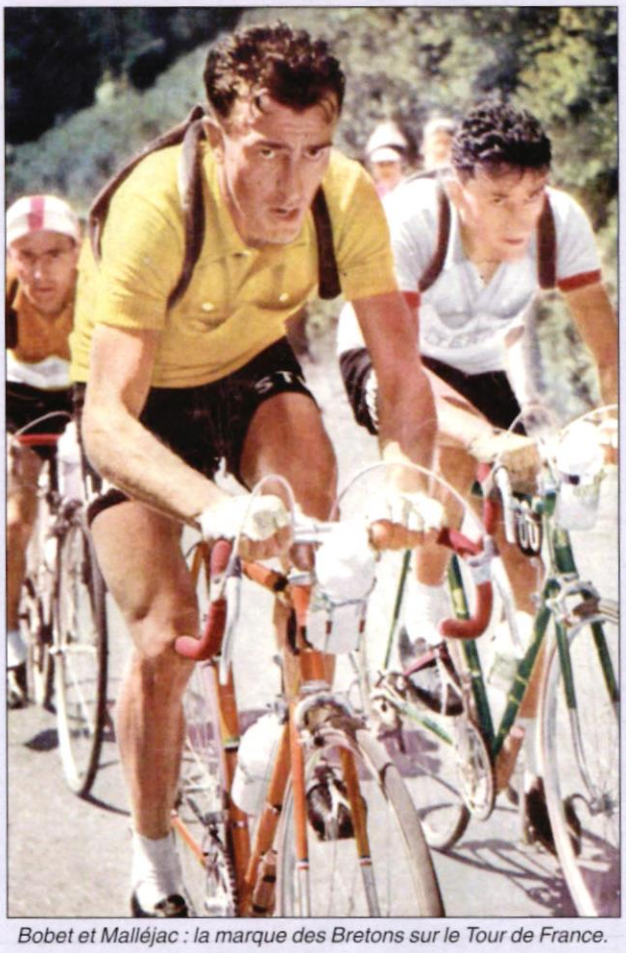
Anvioù-lec'h en deus studiet Daniel Kernalegenn, anvioù-lec'h e barrouz, Landrevarzeg. Pal e labour a zo reiñ un diazez skiantel d'ar panelloù nevez a zle bezañ lakaet e Landrevarzeg hervez diviz a unvouezh kuzul ar barrouz. N'eo ket ul levr brezhonek met diwar-benn gerioù brezhonek ken pouezus evit an dud : anvioù al lec'hioù ma vevont enno. Ul labour ramzel. Displegañ a ra Daniel berr ha berr istor ar brezhoneg e penn kentañ e levr ha mamennoù e labour. Ur skouer evit parrouzioù all Breizh. Tu zo da brenañ al levr digant Ti-kêr Landrevarzeg (1, plasenn Sant-Gwenole 29510 Landrevarzeg. 5 € e koust. 114 pajenn ennañ). Eeun eo an titl : **Landrevarzeg – Anvioù-lec'h**.

MAIS OÙ EST PASSÉ LE SPORT À VISAGE HUMAIN ?...



Sport et identité

Aux journées de R&PS qui se tinrent à Brignogan (29), voici un an, le journaliste Georges Cadiou présenta un remarquable exposé sur « Sport et identité ». Publier ce texte en son entier nécessiterait bien des pages du PB. En voici donc seulement des extraits.



Classic Rendez-vous

Bobet et Malléjac : la marque des Bretons sur le Tour de France.

Jouer sous ses couleurs ?

En 1908, aux Jeux olympiques de Londres, les Irlandais, alors colonisés par l'Angleterre, durent concourir sous le maillot britannique ! L'Irlandais Tim Ahearn remporta ainsi le triple saut. Ce n'est qu'à partir de 1920 que l'Irlande participa aux JO sous ses propres couleurs. Le sport est un élément de l'identité irlandaise, comme de celles d'autres nations celtiques d'outre-Manche, le pays de Galles ou l'Écosse, où les sports de force sont aussi très prisés, aux *Highland Games* par exemple.

Football et rugby sont aussi constitutifs des identités galloise, écossaise et irlandaise. Gallois et Écossais participent ainsi aux Coupes du monde de football en tant que tels. En revanche, aux Jeux olympiques ou aux championnats d'athlétisme et de natation, il n'y a qu'une seule équipe de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Une Irlande du Nord qui participe aux qualifications de la Coupe du monde de football, comme l'Eire ! Mais en rugby, aux côtés des Français, des Anglais, des Italiens, des Écossais et des Gallois, on a une seule équipe d'Irlande, unifiée, avec des catholiques et des protestants. Ici, nul doute que le sport précède le mouvement politique.

Les couleurs des colonies

On peut aussi citer le cas de quelques colonies britanniques qui ont disposé assez tôt de comités olympiques, avant même d'être indépendantes. L'Inde par exemple, indépendante en 1947, remporte les tournois olympiques de hockey sur gazon dès 1928 ! La Jamaïque également, indépendante en 1962, mais qui participe en tant que telle aux JO depuis 1936 et qui obtient avec ses coureurs de 400 m des résultats remarquables. Les années 1960 marquent l'époque des indépendances africaines qui eurent un impact dans le monde sportif ! Lorsque l'Éthiopien aux pieds nus, Abébé Bikila, remporte en 1960 le marathon des JO de Rome sous l'arc de Constantin, c'est tout un symbole puisque, 25 ans plus tôt, c'est de ce même endroit qu'étaient parties, sous les acclamations, les troupes de Mussolini pour agresser ce qui s'appelait alors l'Abyssinie !

Le sport facteur d'identité

Le sport facteur identitaire, ce fut encore le cas aux JO de Barcelone en 1992, lorsque l'Éthiopienne Derartu Tulu, victorieuse du 10 000 m, et sa dauphine blanche sud-africaine Elana Meyer entamèrent ensemble un tour d'honneur ! L'apartheid commençait à être démantelé et l'Afrique du Sud de Mandela retrouvait les Jeux, après trente ans d'exclusion pour racisme contraire aux idéaux olympiques ! Le sport facteur d'identité, ce fut encore le cas en 1958 à la Coupe du monde de football en Suède. L'équipe de France, avec notamment un Breton natif de Pont-Scorff, Armand Penverne, aux côtés de Kopa et Fontaine, se classa troisième après avoir été battue en demi-finale par le Brésil. Mais…

… dans cette équipe de France il y avait quelques « absents », qui portaient encore le maillot tricolore lors des matches de qualification : Ben Tifour, Mustapha Zitouni et Rachid Mekhloufi, trois joueurs algériens qui avaient préféré rejoindre les rangs du FLN, formant avec d'autres compatriotes une équipe d'Algérie, avant même l'indépendance de 1962, équipe qui se produisit dans les pays du tiers-monde, entre autres. À l'époque, ce fut un choc avec des accusations de… trahison ! Un choc : imaginez qu'aujourd'hui les sportifs antillais décident de former des équipes différentes de l'équipe de France, en athlétisme ou autre !

Cela étant, la Polynésie française, on le sait peu en France, participe en tant que telle aux qualifications de la Coupe du monde de football, dans le groupe Océanie ! Ce n'est pas encore arrivé, mais on pourrait avoir, une prochaine année, lors d'une phase finale, une équipe de France et une équipe de Polynésie ou Tahiti Nui ! Certes, il faudrait pour cela que les Polynésiens prennent le meilleur sur les Australiens et les Néo-Zélandais mais, en théorie, c'est possible et on peut se demander si, dans ce domaine aussi, le mouvement sportif n'est pas en avance sur la politique.

Et la Bretagne ?

La France, ce n'est pas une découverte, est peu préparée à cette problématique de nations dans le domaine sportif ! On applaudit ou on siffle, c'est selon, les Gallois, les Irlandais ou les Écossais dans le tournoi de rugby, mais on n'imagine pas une équipe d'Occitanie ou de Catalogne nord invitée à la table des nations de l'ovale ! Mais nous autres, Bretons, reconnaissons très bien l'air de l'hymne gallois lorsqu'il est joué avant le match : c'est le même que le nôtre. De là à imaginer une équipe de Bretagne en rugby, il ne faut pas rêver, notre niveau dans ce sport est très nettement insuffisant. Malgré l'ancienneté de la soule…

En football, il y a eu des tentatives de constituer une équipe de Bretagne, avec l'appui (intéressé) de grosses chaînes de télévision. Ainsi, en 1998, un match Bretagne-Cameroun s'était soldé par un nul 1 but partout. Mais, jusqu'à présent, l'expérience n'a pas été renouvelée. Cela dit, c'est autour des terrains de foot que le drapeau breton, le Gwenn-ha-du, est apparu avec l'assentiment populaire et de manière vi-

sible, notamment à la télévision ! Avec le Stade rennais en Coupe de France, en 1965 et en 1971, où il était omniprésent. Aujourd'hui, quand ils jouent à l'extérieur, les footballeurs rennais, mais aussi les Guingampais, portent des maillots noir et blanc, les couleurs de la Bretagne ! Et le Gwenn-ha-du est souvent présent au stade de la Beaujoire à Nantes. Quel meilleur exemple de volonté identitaire par le sport !

L'autre grand sport populaire breton, le cyclisme, a joué aussi un rôle important, du fait de grands champions comme Petit-Breton, Robic, Bobet et Hinault. À eux quatre, ils ont remporté onze fois le Tour de France ! Dans ce domaine, la Bretagne reste historiquement une puissance cycliste, même si aujourd'hui le niveau a baissé. Longtemps la formule des équipes nationales et des équipes régionales fit le succès du Tour de France. Jusqu'en 1961, il y avait une équipe de l'Ouest avec Robic, Cogan, Goasmat, Malléjac et bien d'autres. Dans ces équipes de l'Ouest, on avait bien quelques Normands, Vendéens ou Angevins, mais dans l'esprit populaire on parlait des Bretons ! Dans son bistrot de Pluvigner, Jean-Marie Goasmat avait ainsi affiché la photo de l'équipe de l'Ouest du Tour 1947, avec un grand titre : l'équipe de Bretagne ! Il y avait bien deux Normands dans l'équipe, mais Goasmat les avait « naturalisés » !

Dans les années 1950, on le vérifie notamment dans le célèbre hebdomadaire Miroir-Sprint (une publication communiste), les journalistes de sport n'hésitaient pas à parler « d'équipe nationale bretonne » à propos de l'équipe de l'Ouest du Tour de France, formulation que l'on ne trouvait évidemment pas dans les pages politiques des journaux hexagonaux ! Aujourd'hui, dans le cyclisme, il y a une équipe basque *Euskatel* disputant le Tour de France. Il y a aussi une équipe de Bretagne-Jean Floc'h, parrainée par le conseil régional, une équipe qui se comporte honorablement, mais il faudrait sans doute passer à une vitesse supérieure pour revoir le cyclisme breton accéder aux sommets mondiaux.

Des Jeux interceltiques ?

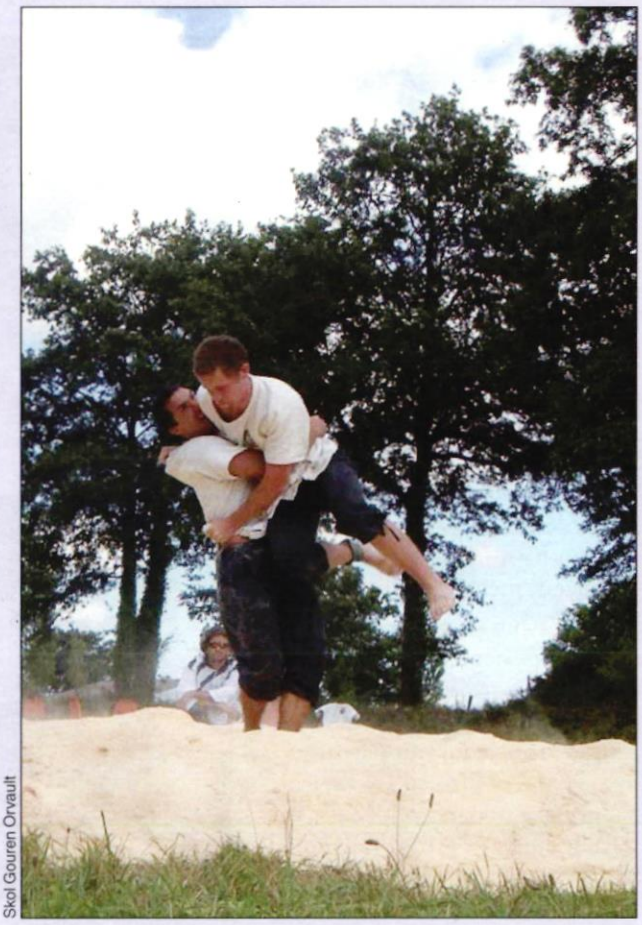
Parmi les sports identitaires bretons, il ne faut pas oublier les sports dits traditionnels qui donnent lieu à des championnats : gouren, lever de la perche, *baz-youd*, etc. À ce sujet, un regret : qu'il n'y ait pas, à l'instar des Jeux méditerranéens, caribéens, ou encore du Pacifique… des Jeux celtiques. Avec bien sûr le gouren, le *back-hold*, mais aussi avec d'autres disciplines, comme l'athlétisme, la natation, le football, le cyclisme, etc. Depuis peu, on a, c'est vrai, des Jeux nautiques interceltiques, qu'il faudrait élargir à d'autres sports : quel vecteur identitaire ce serait !

Une identité humaniste

Enfin, il ne faut pas oublier, quand on parle de sport, qu'aujourd'hui celui-ci souffre de maux qui pourraient bien être mortels à terme : la trop grande influence de l'argent et des intérêts commerciaux qui priment sur l'éthique sportive, le dopage – un véritable fléau – mais aussi la violence et le chauvinisme ! N'oublions pas qu'il y eut une guerre entre deux États d'Amérique centrale en 1969 à la suite d'une décision arbitrale en football contestée ! N'oublions pas que la tragédie yougoslave a été précédée de violences nationalistes entre Serbes et Croates dans les tribunes de football, lors de rencontres entre Zagreb et Belgrade ! L'identité, c'est comme la langue d'Ésope : elle peut être la pire ou la meilleure des choses !

Et l'on doit ici plaider pour une identité sportive humaniste, respectueuse des valeurs de l'olympisme originel – le serment des lutteurs bretons est à cet égard un exemple –, une identité qui unit et qui n'exclut pas !

Georges Cadiou



Skol Gouren Orvault

Le gouren mod kozh *: tournoi de Saint-Nolff (56) en 2005.*



Foot mode d'emploi

Sur plusieurs radios et dans de nombreux quotidiens on trouve souvent des phrases de ce type : « Les Bretons sont en force en demi-finale de la Coupe de France, après les qualifications de Rennes et Nantes. »

Alors, lorsque vous serez avec un parent, un voisin, un copain, qui s'intéressent plus au foot qu'à la réorganisation administrative, au lieu de leur dire : « D'un point de vue macro-économique, historique ou géographique, la Loire-Atlantique est bretonne ou devrait l'être parce que… etc. » (à ce point de la phrase, le papy footeux et son neveu ont décroché), dites-leur plutôt : « Vous avez vu ? Deux clubs bretons en demi-finale de la Coupe, c'est super ! »

Là, votre beau-frère approuve de manière enthousiaste, car, pour tout footeux qui se respecte, Nantes est un club breton et non une équipe « pédélienne »… Et vous pouvez développer. C'est un brin démago, mais ça fonctionne du tonnerre et ça énerve les jacobins. À essayer.

Y.S.

Les drapeaux du Mondial

LE MILITANT ayant autrefois appris que « le sport, c'est l'opium du peuple » et rétif aux pressions commerciales, le téléspectateur réticent à regarder longtemps vingt-deux adultes courir après un seul ballon, le citoyen opposé à tous les nationalismes ont vu avec appréhension approcher la Coupe du monde de foot. Pourtant, instruits par les expériences précédentes, ils doutaient que leurs anticorps résistent longtemps à la contagion.

Au bout du compte, ils se sont, bien sûr, laissé porter par l'enthousiasme général ; et, bien que faisant partie des trois catégories à la fois, j'avoue que j'ai fini par faire comme tout le monde. La foule agitait des drapeaux, ce qui peut gêner ; mais ayant déjà entendu certaine hystérique pousser des cris d'horreur devant le plus innocent Gwenn-ha-du, il faut me garder de couiner de même dans d'autres cas.

Nous avons vu sur les écrans des supporters iraniens soutenir leur équipe avec trois drapeaux différents : celui de la République islamique ; l'ancien, le monarchique, avec le lion et le soleil ; et un troisième sans aucun emblème. Au-delà des probables manipulations, n'était-ce pas un bref signe d'espoir pour ce pays ?

Nous avons vu les jeunes Allemands fiers de leur identité sous le drapeau noir-rouge-jaune. Rien d'inquiétant : ces couleurs furent celles des révoltés de 1848, puis de la République établie en août 1919 et renversée par Hitler en 1933 ; reprises après la dernière guerre par la RFA et la RDA, elles s'opposent nettement au vieux noir-blanc-rouge du Kaiser et des nazis. N'est-il pas sain que l'Allemagne, qui fut il y a bien longtemps à la pointe du mouvement ouvrier européen, redevienne enfin un pays sans complexe ?

Le tricolore français, c'est vrai, a parfois été plus opportuniste. Unissant le bleu et rouge de Paris au blanc monarchiste, il a servi cinq Républiques, deux empereurs, un roi, les espoirs de liberté et le colonialisme, les rêves d'égalité et les fusilleurs des Communards, la Résistance, la France libre, et Vichy ! Les emblèmes symbolisent ce qu'on veut y voir, et cela varie selon le contexte, les moments, les années : les drapeaux des supporters des Bleus étaient joyeux et conviviaux, ce n'étaient pas ceux de Le Pen, et Chevènement n'était pas dans l'équipe finaliste.



Andia

Quelques semaines après avoir manifesté contre le CPE...



Andia

Match Lorient-Reims : faut-il pousser des cris d'horreur ?

« Celui qui ne saute pas n'est pas français », scandaient les jeunes aux joues tricolores quelques semaines après avoir manifesté contre le CPE. Fallait-il garder les pieds sur terre, et passer pour un triste Martien ? Même les « teufeurs » de Vannes chantaient *La Marseillaise* ! Les paroles en choquent encore quelques bonnes âmes, mais comme l'expliquait Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*, l'esprit a besoin de fixer ses peurs inconscientes : tout le monde a compris qu'il s'agit d'égorgements virtuels et qu'il n'est pas sérieusement question d'abreuver nos sillons de sang impur – ce qui serait peu compatible avec les exigences d'une agriculture durable – pas plus que Gilles Servat ne souhaiterait voir des « fusils chargés » tirer sur les « Francs ». Alors, une identité plurielle capable d'assumer chacune de ses composantes peut bien nous permettre d'applaudir en souriant.

Au total, ce Mondial nous a donc donné des émotions, que des amateurs de foot n'hésitent pas à comparer à celles que l'on ressent à l'opéra ; et même s'il faut distinguer spectacle et pratique, on peut leur donner raison sur la prétention élitiste qu'il y aurait à trop opposer culture et sport.

Ajoutons que la défaite des Bleus contribuera peut-être plus à leur légende que ne l'auraient fait une victoire, une parade sur ces Champs-Elysées que la presse parisienne chauvine persiste à nommer « la plus belle avenue du monde* ». La gloire s'accommode bien de la tragédie, et paradoxalement il faut être très humain pour passer demi-dieu : attendrions-nous encore, depuis quinze cents ans, le retour de notre mythique roi Arthur, si les Saxons n'avaient pas gagné ?

Patrice Meallier

* Alors que la plus belle avenue du monde est évidemment la chaussée du Sillon, à Saint-Malo.

Chaque mois
depuis 1969

armor

présente
et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX

Zinedine le Marseillais, Yazid le Kabyle



JSK

Zidane portant le maillot de ses amis de la Jeunesse sportive de Kabylie.

POUR DU *FREUZ*, il a fait du *freuz*, le coup de tête de Zidane, le 9 juin 2006, et ce n'est probablement pas fini. Un coup de théâtre qui a relégué le Festival d'Avignon au rang de fête de patronage, qui a inspiré le tube de l'été, qui a mobilisé tous les observateurs autorisés des médias et a réduit les évènements majeurs de la planète au simple fait divers.

Force est de constater que le sport-opium du peuple, et surtout le football, est un élément fondamental de notre culture du 21e siècle, au point que certains n'hésitent pas à y voir une « résurgence du sacré dans nos sociétés[1] ».

Car c'était bien une forme de mort pour Zidane que d'asséner un coup de tête dans la poitrine du gentil poète italien Materazzi qui avait dû, durant toute la partie, lui donner un aperçu de sa culture latine. La mort d'un certain Zinedine le timide, le gentil, l'homme qui avait succédé à l'abbé Pierre dans « le cœur des Français », avait fondé l'association Eva ou encore celui qui avait offert un match de solidarité (Marseille-équipe de France 98) aux sinistrés d'Alger et de sa région après le tremblement de terre de 2003.

Eh bien oui, ce n'était qu'un homme : *spontus,* ce retour sur terre ! Ce retour sur terre, sur ce terrain herbeux sur lequel se côtoient tant de milliardaires... Ce retour sur terre, quand on prenait Zidane pour le symbole vivant de la France offrant au monde entier les vertus de son pays d'adoption alors qu'il n'était qu'un footballeur, de génie certes, mais un footballeur qui ne s'était pas laissé griser par les « Zidane Président ! » de 1998.

Ce retour sur terre quand on avait investi Zidane d'une mission occulte qu'il n'avait pas sollicitée : celle d'être un exemple. Un exemple pour qui ? Pour tout bon Français « naturellement », et surtout pour les jeunes des banlieues : « Vous avez vu comment il faut faire ? Il faut être gentil comme Zinedine et peut-être qu'un jour vous serez comme lui. Allez, pas de chahut comme au Stade de France lors de France-Algérie, faites du foot et taisez-vous ! »

Le « coup de boule » a au moins mis fin à quelques semaines de chauvinisme français et de son affichage des trois couleurs aux cinq coins de la Bretagne. C'est toujours ça de gagné. Il n'en a pas pour autant tempéré l'ardeur récupératrice des politiques de tout poil, et en particulier de Chirac et de Bouteflika. Ne citons pas ici les propos racistes de Marine Le Pen ou d'Umberto Bossi, porte-parole des partis d'extrême droite que sont le FN et la Ligue du Nord italienne.



Miguelez Sports Foto

Zinedine Zidane.

De Chirac, on retiendra son délicat hommage à son « cher Zinedine », qui – même sans chanter *La Marseillaise* – a tant œuvré pour la France. Dans cet hommage appuyé, le président français n'a eu aucune allusion au geste de la veille, qui était pourtant dans tous les esprits : une indulgence qui pourrait s'étendre aux gestes violents, désespérés des jeunes ou même des adultes de banlieue traités de « racailles »?

De Bouteflika, il serait assez facile, après son chaleureux message de soutien invitant Zidane en Algérie, de lui rappeler sa haine envers les Berbères d'Algérie qui demandent depuis des décennies la reconnaissance de leur spécificité culturelle et qui a certainement réprimé dans le sang quelques... Zidat[2], cousins de Zin' dine.

Dis, Zinedine, puisque tu t'es engagé à faire des travaux d'intérêt général auprès des jeunes, fais donc plaisir à Boutef et souffle à Yazid[3] de les effectuer auprès de la Jeunesse sportive de Kabylie en imaginant le bonheur que tu leur ferais. « Nous attendons chaque année sa visite », disent-ils en parlant de toi qu'ils vénèrent autant que Matoub[4]. Et pourquoi pas un match sous le maillot jaune de la JSK au stade du 5-Juillet-1962 ?

Comme disait Albert Camus, le pied-noir attaché à une Algérie plurielle : « Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non (...) Quel est le contenu de ce "non" ? Il signifie par exemple : "les choses ont trop duré", "jusque-là oui, au-delà non", "vous allez trop loin", et encore "il y a une limite que vous ne dépasserez pas". » Il ne ressemblerait pas un peu à Zidane, cet homme révolté d'Albert Camus ? Un homme s'étant tu durant toute sa carrière et qui tout à coup fait volte-face, découvrant une identification qui jusqu'ici n'était pas ressentie réellement, recouvrant par là sa liberté et se disant, au fond, quelque chose comme : « Plutôt la mort que la souillure »...

Jakez Kastreg

1. Sandrine Hubaut, dans le numéro spécial du *Nouvel Observateur.*
2. La famille Zidane s'appelle, à cause d'une erreur (?) d'état civil, Zidat, ce qui fait bondir ses membres lors des matches retransmis en Kabylie. On les comprend !
3. Zidane, au pays, est appelé Yazid, son deuxième prénom.
4. Matoub Lounès, chanteur kabyle assassiné en juin 1998.



Liberté / Dilem

Le coup de boule de Zizou a inspiré le dessinateur algérien Dilem...

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Pour les rescapés du tsunami footballistique mondial, quelques sites de sports à la marge mais néanmoins vivants en Bretagne.

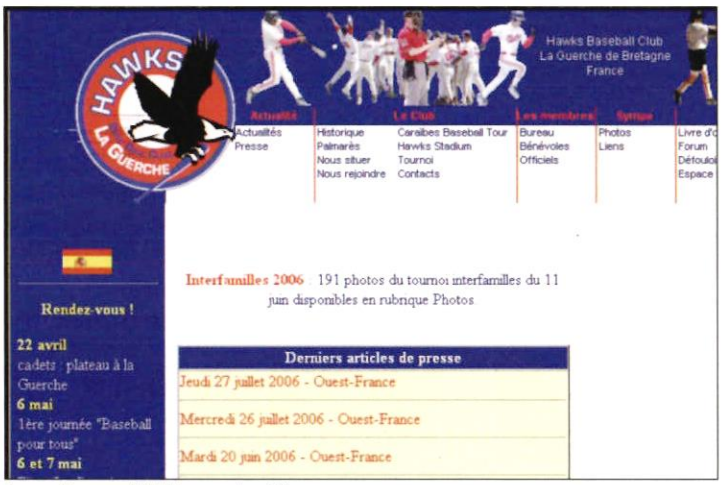
Cricket clubs

Le jeu de cricket, typiquement anglais, semble trouver de nouveaux adeptes dans la région, puisque le site angloinfo.com recense trois clubs bretons.

Le club de **Gourin** a été créé en 2005. Il se présente dans la langue de Shakespeare sur un serveur anglo-saxon. Le site plutôt succinct présente quelques photos des participants ainsi qu'un calendrier des rencontres de l'année.

Une petite revue de presse nous apprend que le club est intégré à l'office municipal des sports.





hawks.cd35baseball.com

L'Ankou contre les Dockers

Le football américain compte quelques clubs en Bretagne, comme l'**Ankou** de Rennes ou les **Kelted** du Saint (56). Quand les noms des clubs ne sont pas bretons (Ankou), ils sont souvent anglicisés : ***Wild Hogs*** sonne mieux que « **Gorets sauvages** » pour le club de Montfort-sur-Meu !

La Loire-Atlantique est aussi représentée par deux équipes, les **Dockers** de Nantes et les **Margouillats** de Rezé.

Le club des Dockers, formé en 1997, présente son historique et ses activités sur son site Internet. Côté résultats, ce club fut en 2003 champion de France de sa catégorie.



gourincricketclub.bravehost.com

Un deuxième club de cricket breton exerce ses activités depuis 1996 au Domaine des Ormes, près de Dol-de-Bretagne. Son site présente les différents joueurs et les résultats de la saison agrémentés de quelques photos. On apprendra que ce club détient le record du monde de la plus longue partie de cricket, de 26 heures et 15 minutes.

Le troisième club breton est le club **Cricket de l'Oust**. Créé à Josselin en 2006, il ne possède pas encore de site Internet.

Pour avoir plus d'informations sur le cricket, et en particulier les règles du jeu, on pourra consulter la rubrique de wikipédia, l'encyclopédie en ligne :
fr.wikipedia.org/wiki/Cricket

Les « Faucons guerchais »

La ligue de Bretagne de base-ball rassemble une dizaine de clubs, essentiellement localisés dans le Finistère et en Ille-et-Vilaine.

Le club des **Hawks de La Guerche-de-Bretagne** compte parmi les meilleurs au niveau national. Son site Internet propose un historique du club, créé en 1987 par deux frères qui « en avaient marre du football ».

Outre les calendriers des rencontres, les résultats et la composition des équipes, le site contient une imposante revue de presse qui témoigne du dynamisme de ce club original qui a su se développer dans une ville de moins de 5 000 habitants.



dockers.football.free.fr

LIBAN
Les raisons du conflit

La capture de deux soldats israéliens, le 12 juillet, par le Hezbollah a été le prétexte d'une intervention meurtrière et destructrice contre le Liban pendant 34 jours. La résolution 1701 du 14 août a mis fin aux hostilités. Elle ne porte que sur le Liban, et rien n'est réglé à Gaza ni en Cisjordanie. Devant les menaces de guerre, une négociation globale est nécessaire pour arriver à la paix dans cette partie du monde.

Cette guerre était prévue depuis longtemps et la capture de deux soldats de Tsahal (bien vite oubliés et pour lesquels on parle d'échange refusé au départ) n'a été qu'un prétexte. Cette guerre a été préparée par des vols de reconnaissance israéliens (qui ont repris récemment en violation de la résolution 1701). Un réseau d'espionnage israélien a été démantelé dans le sud du Liban un mois avant l'attaque ; et ce n'est sans doute là qu'une partie des préparatifs.

Il faut resituer cette guerre dans un ensemble plus large. Le projet de bombarder le Liban et de démanteler le Hezbollah est discuté depuis l'année dernière à Washington par des officiels israéliens et américains. Deux mois avant l'attaque israélienne, les USA ont donné leur feu vert à Israël pour attaquer le Liban, et l'agression a sans doute été planifiée les 17 et 18 juin dans le Colorado. C'est ce qu'a révélé un journal new-yorkais dont le sérieux des enquêtes est reconnu. Ont également été rappelés les plans élaborés depuis dix ans par les Israéliens et les Américains : le commencement doit se faire en Irak, suivi par des guerres en Palestine, au Liban, puis en Syrie et en Iran. Deux étapes préparatoires étaient envisagées : d'abord des activités secrètes de la part du Pentagone et du Mossad à l'intérieur du Liban (dont des assassinats de dirigeants libanais pour obliger les troupes syriennes à se retirer), puis le bombardement et l'invasion du Liban. En fait, la guerre au Liban fait partie de la volonté des USA d'établir par la force un « nouveau Moyen-Orient », expression utilisée par la secrétaire d'État Condoleezza Rice et reprise par Tzipi Livni, ministre israélienne des Affaires étrangères. Le nouvel ennemi est le « terrorisme islamiste », dans le cadre d'une prétendue guerre des civilisations. Mais il y a aussi à l'arrière-plan les intérêts stratégiques et énergétiques des États-Unis et des pays occidentaux.

Dans l'immédiat, la résolution 1701 met l'accent sur le désarmement du Hezbollah et n'interdit à Israël que la reprise d'actions offensives (elle ne lui interdit pas les actions défensives ; quand on sait l'usage que fait Israël du droit à se défendre, il y a de quoi être inquiet). Déjà le Premier ministre israélien déclarait, le 20 août, « notre devoir est de nous préparer à un deuxième round »,



Xinhua

Au Liban, la violence des bombardements de Tsahal a éloigné encore la perspective de paix dans la région.

et il a rejeté l'idée d'un de ses ministres de négocier avec la Syrie en vue de la restitution du Golan ; cela enlèverait pourtant à la Syrie une raison de soutenir le Hezbollah et empêcherait l'Iran de lui livrer des armes, comme l'a déclaré récemment le leader pacifiste israélien Uri Avnery. Bush est sans doute pressé aussi d'en découdre avec l'Iran, sous une forme ou sous une autre, avant la fin de son mandat…

Les Israéliens maintiennent le blocus du Liban, empêchant ainsi son relèvement. Ils ne veulent pas d'une véritable force d'interposition. Ils ont impunément bombardé le 25 juillet un poste de la Finul en tuant quatre Casques bleus. Ils attendent de la Finul renforcée un désarmement du Hezbollah, seule force libanaise en mesure de leur résister et de mettre localement en échec les projets israélo-américains. La résolution 1701 prévoit aussi le déploiement de l'armée libanaise sur tout le territoire, mais elle n'a pas repris les sept points mis en avant par le gouvernement libanais. Une solution pourrait être l'intégration d'une partie des combattants du Hezbollah dans l'armée libanaise, en conservant ses armes et ses positions actuelles. Le Hezbollah pourrait s'orienter vers cela en acceptant son désarmement partiel rejeté par l'Iran ; le leader du Hezbollah a déclaré : « Nous sommes d'accord sur le déploiement de l'armée et de la Finul (…) la Résistance lui accordera toute sa coopération. » La conférence nationale entre tous les partis libanais qui aurait dû résoudre ce problème a été interrompue par l'attaque israélienne. Les réticences de la France à s'engager à fond dans la Finul peuvent paraître surprenantes ; elles sont compréhensibles, car la France risquerait d'avoir à désarmer le Hezbollah et de se trouver face à face avec les Israéliens lors de leur prochaine et probable attaque.

En tout cas, les bruits de bottes rendent nécessaire la mobilisation de l'opinion et des forces progressistes pour que la voix des pacifistes israéliens soit entendue. Dans un appel à manifester le 16 juillet à Tel Aviv, six organisations pacifistes israéliennes (*Taayush* [Coexistence, en arabe], *Gush Shalom* [Bloc de la Paix], Coalition des femmes pour la paix, Anarchistes contre les barrières, *Yesh Gvul* [Il y a des limites], Comité contre la démolition des maisons) déclaraient : « La seule vraie défense [d'Israël], la seule voie pour garantir un avenir différent, un avenir de paix et de sécurité, c'est de résoudre la source de l'hostilité, de trouver une solution au conflit par les négociations, par le compromis, par la fin de l'occupation et l'établissement d'une relation d'égalité et de respect entre les Israéliens et les Palestiniens et entre les Israéliens et les nations avoisinantes. » Il y a urgence.

Yves Jardin

Le réveil indien



DR

Rigoberta Menchù : « Les hauts fonctionnaires mayas se comptent sur les doigts d'une main ».

Depuis une quinzaine d'années, les peuples indigènes d'Amérique latine font entendre une voix qui porte de plus en plus fort.

Cinq siècles d'oppression

Pendant cinq siècles, ils ont été opprimés, exclus ou instrumentalisés. Victimes de massacres et de la déstructuration de leurs sociétés, ils ont été décimés par les maladies importées d'Europe et le travail forcé. Leurs terres ont été volées par les conquistadors, puis par les grands propriétaires. Aujourd'hui, les multinationales exploitent sans vergogne leurs forêts et les richesses de leur sous-sol en dégradant de façon irrémédiable les écosystèmes. Ils sont repoussés vers des terres pauvres qu'ils doivent ensuite abandonner pour les bidonvilles. Considérés comme des citoyens de seconde zone, ils ont été laissés à la porte des écoles et des services de santé. On les a contraints à oublier leur histoire, leurs langues et leur culture. « Au Guatemala, seuls 53 % des Indiens âgés de 15 à 64 ans savaient lire et écrire en espagnol en 2000, contre 82 % des autres Guatémaltèques », rappelait, il y a peu, le quotidien *Libération*.

Ils ont également été exclus du pouvoir politique ou économique. Au Guatemala, « les indigènes ne sont représentés que par trois ou quatre députés. Les hauts fonctionnaires mayas se comptent sur les doigts d'une main », soulignait, par exemple, en 2004, la prix Nobel de la paix Rigoberta Menchù. Au Chili, où le caractère pluriethnique du pays n'est pas encore reconnu, les Indiens n'avaient pas à cette même date un seul parlementaire. Au Brésil, jusqu'en 2003 et l'adoption d'un nouveau Code civil, ils étaient considérés comme des êtres à capacités « relatives ». « Les sylvicoles seront soumis au régime tutélaire qui cessera au fur et à mesure de leur adaptation à la civilisation du pays », précisait le précédent code !

Parce que paysans et déshérités dans leur grande majorité, ils ont été les premiers à souffrir des guerres civiles (avec leur lot d'arrestations arbitraires, de tortures, d'exécutions sommaires) qui ont déchiré au cours des dernières décennies des pays comme le Pérou (50 000 tués) ou le Guatemala (150 000 morts). En Colombie, les Nukak, l'un des derniers groupes nomades d'Amazonie, victimes des combats entre l'armée, les paramilitaires et les Farc, sont aujourd'hui en voie d'extinction.

Enfin, l'échec des politiques d'assimilation a été patent. « On nous a dit », résume un anthropologue indien mexicain, cité par l'universitaire Martine Dauzier, « qu'en transformant nos cultures, en renonçant à notre différence, en devenant métis, le "problème indigène" disparaîtrait. Beaucoup de nos frères l'ont cru. Ils ont renoncé à se réclamer de leur peuple, ils se sont niés eux-mêmes, ils se sont coupés de leur passé, de leurs proches, de leur avenir. Malgré cela, ils en sont restés au même point : exploités, opprimés. Le mythe du métissage s'est dégonflé de lui-même. »

Tout cela pousse les Indiens à réagir. D'autant que, selon l'anthropologue Guillermo Bonfil Batalla, la nouvelle génération de l'intelligentsia indienne (instituteurs bilingues, écrivains en langue indienne) a constitué un vivier pour une renaissance culturelle, sociale et politique. Aujourd'hui, beaucoup d'Indiens n'ont plus honte de leur origine. Lors de la campagne électorale qui devait en 2000 le conduire à la présidence de la république péruvienne, le métis Alejandro Toledo n'a, par exemple, pas hésité à mettre en avant son origine quechua.

L'arrogance du capitalisme a accentué la révolte. La société précolombienne est en effet historiquement basée sur l'entraide et la gestion communautaire des terres. Le libéralisme effréné et son pendant, l'individualisme, ne pouvaient que heurter ces mentalités et pousser les nations premières à s'intéresser parfois à l'idéologie marxiste qui mettait en avant la collectivisation des terres. Le marxisme nécessitait cependant que l'identité indienne se dilue dans une identité de classe, celle du prolétaire ou du paysan. L'effondrement du communisme a porté un coup à cette évolution. Tout en gardant leur désir d'une réforme agraire, les Indiens ont remis en avant leurs revendications culturelles. Par ailleurs, la fin des dictatures, qui pendant des décennies avaient bâillonné toute revendication, a facilité depuis 1980 l'expression de l'aspiration des Indiens à leur reconnaissance.

Enfin, la célébration en 1992 du 500e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique a cristallisé le mouvement. Face aux protestations des organisations indigènes, le projet fut modifié pour célébrer « la rencontre de deux mondes, de deux cultures ». Mais pouvait-on qualifier de « rencontre » un évènement qui a conduit à la destruction d'une civilisation brillante et de 85 % des Amérindiens ?

Un engagement croissant

Depuis une dizaine d'années, les aspects politiques et culturels sont ainsi devenus aussi importants que les considérations économiques et sociales. Le combat des Mapuches au Chili en témoigne. Il s'agit pour les nations premières de faire reconnaître non seulement leurs droits sur les terres ancestrales, mais aussi la dette historique à leur égard, et de mettre en avant une revendication d'égalité et de différence s'appuyant à la fois sur un refus de l'assimilation (qui ferait disparaître leur identité) et sur une autodétermination politique.

Cette révolte a pu se traduire par des actions militaires : en 1994 au Chiapas, les Indiens zapatistes et leur chef emblématique, le sous-commandant Marcos, se soulevaient contre le néolibéralisme et pour l'écoute des populations indigènes. Elle a aussi conduit à la formation de syndicats ou de mouvements de masse, de façon à peser sur les décisions du pouvoir. La dynamique a parfois été telle qu'elle a per-

en Amérique latine

mis de rassembler les Indiens au-delà de leurs différences, voire de leurs antagonismes (entre populations des Andes et d'Amazonie, par exemple). La puissante Confédération des nations indiennes d'Équateur (CONAIE) et son bras politique, le parti Pachakutik, ont organisé à partir des années 1990 des marches imposantes sur Quito qui ont fait plier les divers gouvernements, conduisant à plusieurs reprises l'exécutif à la démission : sept présidents se sont ainsi succédé à la tête du pays en neuf ans !

La carte de la sensibilisation internationale n'a pas été oubliée. On se souvient du périple effectué à travers le monde en 1989 par le chef Raoni, responsable des Indiens Metyktire d'Amazonie, pour sauver ce qui est à la fois le poumon vert de la planète et le socle de la culture des hommes de la forêt. Par son action, plus de 4 millions d'hectares boisés ont été, en 1993 au Brésil, protégés et reconnus comme terres indigènes.

Sous leur pression, les peuples autochtones, jusqu'ici confondus avec des minorités, ont également vu leurs droits progressivement reconnus. Tout au moins en théorie. « De nouvelles constitutions ou des réformes constitutionnelles reconnaissent désormais le caractère multiculturel de la nation et les droits indigènes : au Nicaragua (1986 et 1995), au Brésil (1988), en Colombie (1991), au Mexique (1991), en Bolivie (1994), en Équateur (1998). Nombre de pays ont signé la convention 169 de l'Organisation internationale du travail relative aux peuples autochtones et ont promulgué des lois et mis sur pied des institutions visant à défendre et promouvoir les droits coutumiers, les droits territoriaux, l'organisation politique indigène, l'éducation bilingue, la culture et les ressources naturelles », rappelle le sociologue Yvon Le Bot. Au Paraguay, depuis 1992, le guarani est langue officielle et enseigné au même titre que l'espagnol.

Les Indiens se sont enfin lancés dans le combat politique avec, à la clé, l'élection de députés, de maires, de ministres indiens... En 1993, en Bolivie, l'Aymara Victor Hugo Cárdenas, leader du mouvement katariste, est devenu pour quatre ans vice-président de la République. En Équateur, en 2002, le métis Lucio Gutierrez, élu président avec l'appui des organisations indiennes, a nommé trois ministres issus de celles-ci, dont une femme, Nina Pacari, aux Affaires étrangères. Une première en Amérique latine ! L'élection, fin 2005 en Bolivie, de l'Aymara Evo Morales à la magistrature suprême marque une nouvelle étape. Fidèle à ses origines, ses premières décisions furent de nationaliser les gisements d'hydrocarbures (mai 2006) et d'entamer une redistribution des terres en faveur des communautés indigènes (juin 2006).



DR

Le président péruvien Toledo n'a jamais hésité à mettre en avant son origine quechua.

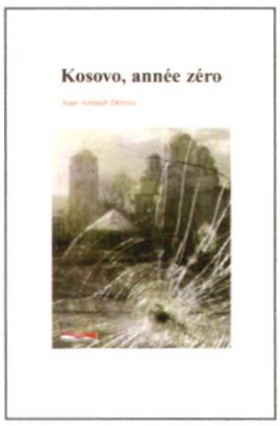
Ces succès ne doivent cependant pas occulter le fait que, quelles que soient les élections, l'abstention des autochtones reste encore souvent massive : la confiance aux hommes, voire au système, qui les ont si souvent trompés étant plus que limitée. Gutierrez en Bolivie, comme Toledo au Pérou, malgré leurs discours pro-Indiens, ont ainsi été rejetés par ces derniers qui jugèrent avoir été trahis. Se sentant instrumentalisés, les ministres indigènes de Gutierrez démissionnèrent en 2003. Au Guatemala, en 1999, pour le référendum sur l'accord signé après la guerre civile, les populations d'origine précolombienne ne se déplacèrent pas pour soutenir un texte qui pourtant leur donnait des droits nouveaux. Le Non, porté par la forte mobilisation de ceux qui ne souhaitaient pas que le système change, l'emporta (de peu). Le taux de participation n'avait été que de 19 %...

Même si le chemin reste encore long, la voie semble cependant ouverte pour une réelle prise en main de leur destin par les peuples indiens. En 1781, Tupa Katari, le chef aymara qui mena la révolte contre les Espagnols, déclarait, après avoir été arrêté et juste avant de mourir écartelé : « Vous ne faites que me tuer. Demain je reviendrai et je serai alors des millions ! » Sa prophétie est peut-être en passe de se réaliser*.

Patrick D.- Morvan

** Avant la conquête, entre 40 et 80 millions d'Indiens vivaient en Amérique latine. Au début du 19e siècle, ils n'étaient plus que 8 millions. Ils sont aujourd'hui environ 40 millions (8 % de la population) particulièrement bien représentés au Guatemala (44 %) et dans les trois pays issus de l'empire inca : la Bolivie (50 %), le Pérou (45 %) et l'Équateur (25 %). C'est au Mexique que leur nombre est le plus élevé (plus de 10 millions). Dans d'autres pays, en revanche, leur part est modeste. Au Brésil par exemple ils ne représentent que 0,004 % de la population.*

✦ Kosovo, année zéro



Jean-Arnault Dérens est devenu, en tant que journaliste, un des meilleurs spécialistes de l'ex-Yougoslavie et fait profiter les lecteurs du *Peuple breton* de ses analyses.

Dans ce livre, il rappelle que, depuis un siècle, le Kosovo voit la confrontation de deux nationalismes, albanais et serbe, qui le considèrent comme le berceau de leur nation. Après la suppression, en février 1989, de l'autonomie du Kosovo, solution de compromis de l'époque socialiste, l'antagonisme s'est exacerbé. À l'exaltation du nationalisme serbe par Milosevic au Kosovo en juin 1989 : répond la création en décembre de la Ligue démocratique du Kosovo. Ensuite se développe, devant la répression serbe, une résistance non-violente avec la mise en place d'une société parallèle albanaise. En 1995, c'est la création de l'UCK qui libère une partie du Kosovo, reconquise ensuite par les Serbes au prix de massacres et du déplacement de 800 000 Albanais, jusqu'à la brève intervention de l'OTAN en 1999, elle-même suivie d'un nettoyage ethnique perpétré par les Albanais sans réaction étrangère.

Depuis, le Kosovo est sous protectorat international, mais le projet d'un Kosovo multiethnique a échoué. La partition existe de fait. L'exode de tous les Serbes créerait un Kosovo ethniquement pur et serait la victoire d'un nationalisme sur l'autre. L'objectif d'un pays multiethnique est plus que jamais éloigné de la réalité. Mais une alternative à l'État-nation pourrait être le dépérissement de l'État au profit d'un rapport direct entre les régions et l'Europe. Voilà qui peut intéresser les lecteurs du *Peuple breton*.

Comme le maintien du *statu quo* ne peut plus durer, J.-A. Dérens dit que l'inventivité est indispensable pour assurer la paix au Kosovo. Alors que les négociations sur le devenir du pays piétinent, la lecture de ce livre est nécessaire pour comprendre l'importance des enjeux.

(Paris-Méditerranée, 377 p., 24 €).

Yves Jardin

✦ Un Bon Dieu pour les ivrognes

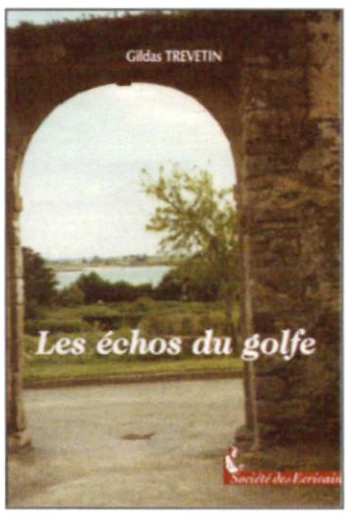


Cette fois, le romancier Hervé Bellec a choisi le genre court. Son livre nous offre dix nouvelles très diverses par leur sujet, écrites depuis plusieurs années et généralement « remastérisées », comme dit l'auteur. Une fois de plus, on ne s'ennuie pas ! Le style et l'humour d'autodérision sont inimitables, les atmosphères et les personnages sont bien campés. Des aventures personnelles sont réinvesties dans des fictions qui deviennent, dès lors, fortement vivantes. Les évocations du Brest des cafés, des nuits et de l'alcool mélange tendresse et réalisme noir. Un très bon rapport qualité-prix !

(Coop Breizh, 254 p.,10 €).

J.-J. M.

✦ Les Échos du golfe

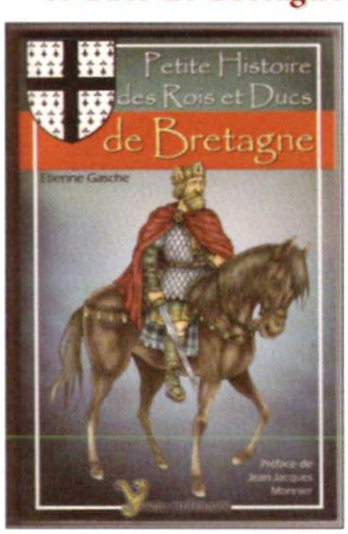


Gildas Trévetin est un obstiné. Né handicapé physique, il a déjà donné à tous de belles leçons par son engagement politique, par son exercice de responsabilités électives… et son humour caustique. Nous avions déjà découvert deux écrits, plutôt réalistes, sur son parcours et sur la dernière guerre. Mais Gildas s'était juré d'écrire et de publier un roman, un vrai, une fiction. Celle-ci est, bien sûr, fondée sur l'observation de la société bretonne. Mais l'auteur a réussi à construire une vraie histoire romanesque, avec de vrais personnages. Le récit est bien construit avec une intensité dramatique qui monte au fur et à mesure. Un enseignant, militant écologiste et autonomiste d'un côté, l'épouse d'un roi – fragile – de l'agroalimentaire breton de l'autre, avec le golfe du Morbihan et Vannes pour cadre et plusieurs milieux sociaux qui se côtoient. On se laisse prendre à l'histoire et aux difficultés du militant qui dérange. L'on regarde avec suspicion nombre de personnages, avant le dénouement. On lit d'une traite ce récit bien mené qui a déjà été remarqué par la presse quotidienne régionale.

Jean-Jacques Monnier

(Société des écrivains, 224 p., 17 €).

✦ Petite histoire des rois et ducs de Bretagne



Étienne Gasche, historien et pédagogue nantais, continue à s'intéresser à l'histoire de Bretagne. Cette fois, il traite de la Bretagne d'avant 1532 et présente sa trentaine de souverains, rois, ducs ou duchesses. Il nous propose un petit ouvrage concis, écrit simplement, avec de bons repères chronologiques et dynastiques, exactement ce que l'on a souvent tendance à négliger aujourd'hui. Chaque souverain est évoqué en une ou deux pages. Les stratégies bretonnes entre monarchies française et anglaise deviennent ainsi compréhensibles et concrètes. Une bonne approche, pour enfants et adultes, des débuts de la Bretagne.

J.-J. M.

(Yoran Embanner, 124 p., 9 €).

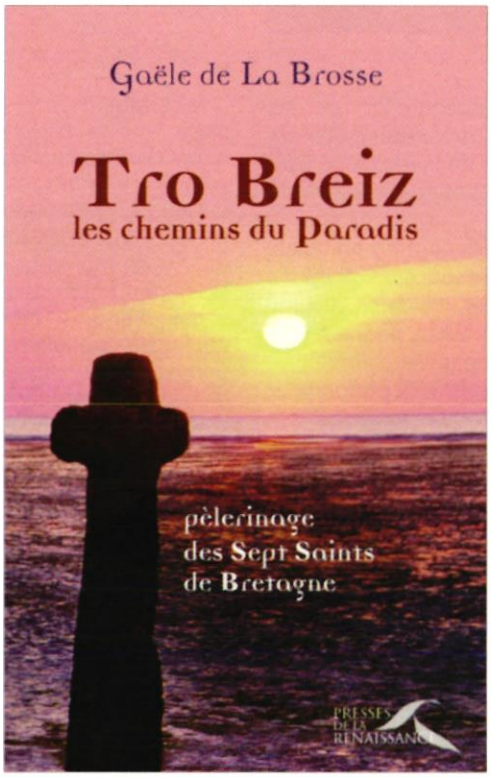
Notre livre du mois

Tro Breiz, les chemins du Paradis

Gaële de La Brosse

Presses de la Renaissance

Originaire de Bretagne, Gaële de La Brosse est docteur ès lettres, nourrit deux passions : l'écriture et la marche à pied. C'est une familière du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. En juillet 1996, elle accomplit le Tro Breizh pour la première fois. Dès lors, elle s'intéresse à ce « Tour de Bretagne » qui consiste à visiter les sept « saints bretons fondateurs » du pays dans les évêchés qui leur étaient consacrés : Corentin à Quimper, Paul Aurélien à Saint-Pol-de-Léon, Tugdual à Tréguier, Brieuc à Saint-Brieuc, Malo à Saint-Malo, Samson à Dol-de-Bretagne et Patern à Vannes. Le pèlerin effectuait autrefois ce trajet d'environ 600 kilomètres en un mois. Depuis 1994, ce pèlerinage est à nouveau pratiqué de manière collective, suscitant un enthousiasme qui ne se dément pas.



Après dix années de recherches (une bibliographie de six pages en atteste), l'auteur consacre plusieurs chapitres à l'historique du pèlerinage ; à son parcours, avec la délicate question du « chemin historique » ; à la légende et à la réalité des « Sept Saints fondateurs de la Bretagne ». Mais aussi, dans une ouverture du regard très bien venue, au christianisme celtique et à son originalité qui suscita tant de polémique avec la papauté. L'exil sacré et le pèlerinage y tenaient un rôle très notable… De plus, Gaële de La Brosse étend sa réflexion dans un chapitre spécial à ce qu'elle appelle le septénaire sacré, c'est-à-dire la place importante du chiffre sept dans les religions anciennes ou actuelles, et les rites qui en découlent. Le discours, dans une langue soignée, est souvent celui d'une croyante, mais il est toujours appuyé sur une connaissance historique satisfaisante. Et il passionne assez pour que même le non-croyant y trouve son bonheur…

Puis vient un exposé très précis de la renaissance de cette pérégrination au 20e siècle. Trente pages qui font toucher du doigt la permanence de l'originalité de la Bretagne et la réalité du renouveau breton de notre époque. Le livre, à cet égard, est une puissante invitation à participer à l'aventure, avec plusieurs pages pratiques qui fournissent l'itinéraire, les étapes, une cartographie, une discographie et plus de quatre pages d'adresses utiles pour ceux que tente le chemin…

La lecture de l'ouvrage est facilitée par l'insertion, fort bien venue, de sept (c'est fait exprès ?) encadrés insérés au fil des pages et qui traitent aussi bien du cantique des Sept Saints de Bretagne que de la reconstitution du *curragh*, ce bateau celtique ancien, ou de l'inspiration des artistes pour ce pèlerinage.

Reste à dire un mot de l'ouvrage lui-même : un livre de 250 pages avec deux cahiers de photos couleurs. On regrette, bien sûr, ce choix technique : on eût préféré une illustration plus riche, et insérée dans le texte lui-même, ce qui lui aurait donné un plus grand intérêt. La photo pleine page de la crypte préromane de l'église Saint-Mélar de Lanmeur ou celle de la couverture, due au Britannique Andrew Paul Sandford, ne font que confirmer ce regret, car pour le reste ces cahiers photos ne sont pas sans évoquer le carnet de route du boy-scout… Dommage. Mais que cela n'empêche pas le lecteur de trouver dans le texte l'occasion d'un parcours passionnant à travers la Bretagne.

Ronan Leprohon

(Presses de la Renaissance, 250 p., 19 €)

Nous avons reçu…

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Pierre Le Peillet** – ***Figures du Trégor-Goëlo, De Tréguier à Paimpol***, (auto-édition 02 96 92 64 74) 21,10 €.
- **Xavier Renou** – ***La Privatisation de la violence***, Agone, 24 €.
- **Daniel Cario** – ***La Complainte de la grive***, Coop Breizh, 19,50 €.
- **Alain Lozac'h** – ***Ports de Bretagne nord***, Coop Breizh, 30 €.
- **Françoise Foucher, Benoît Stichelbaut** – ***Phares en Bretagne***, Coop Breizh, 11 €.
- **Jean-Charles Perazzi** – ***La Vache et autres nouvelles du pays***, Petit Véhicule, 16 €.
- **Just-Jean-Étienne Roy** – ***Le Dernier des Stuarts*** *(réédition)*, Yoran embanner, 20 €.
- **Amédée Guillotin de Corson** – ***Les Templiers en Bretagne*** *(réédition)*, Yoran embanner, 20 €.
- **Pierre-Emmanuel Marais** – ***Nantes, Naoned, guide historique et culturel***, Yoran embanner,12 €.
- **Guy Caro** – ***De l'alcoolisme au savoir-boire***, L'Harmattan, 23,50 €.

Musiques de Celtie

TÉADA
Inné Amárach



Un premier album en 2002, un deuxième en 2004. Deux ans leur semblant un bon intervalle entre deux productions, voici Téada de retour avec **Inné Amárach**.

À leur propos, je parlais dès leurs débuts de talent et de maturité, vous invitant à aller les applaudir si vos pas croisaient les leurs. Depuis, ils se sont produits à Lorient, puis ont eu les honneurs de Bercy et de Celtica en 2006. Et, loin de décroître, leur talent n'a fait que s'ancrer davantage dans une tradition qui plonge profond ses racines du côté de Sligo, une région d'où sont originaires deux des membres du groupe, dont leur leader Oisín Mac Diarmada.

Deux musiciens des années 20, tous deux émigrés du Co. Sligo vers les USA, ont eu une influence énorme sur la musique irlandaise : James Morrison et Michael Coleman. Pour ne pas déroger à la règle, leurs dignes descendants reprennent plusieurs de leurs airs, privilégiant dans leur répertoire la musique de leur région d'origine. Onze morceaux de toute beauté forment un album de qualité qui fera date dans le monde parfois encombré de la musique irlandaise.

Et, pour couronner le tout, le CD est accompagné d'un DVD de 26 mn qui vous permettra d'entendre et de voir les nouveaux héros de la scène irlandaise, mais également vous fera approcher et comprendre de l'intérieur ce qui fait la spécificité de cette région du nord-ouest irlandais coincée entre le Connemara et le Donegal.

(Gael Linn CEFCD 188
Distribution Keltia)

SEÁN KEANE
You Got Gold



Voilà maintenant douze ans que Seán Keane, issu d'une célèbre famille de la région de Galway, enchante les amateurs de musique folk, traditionnelle et même parfois country ou blues. Douze ans et sept albums salués par la critique irlandaise, albums sur lesquels Seán Keane laisse s'exprimer un talent de chanteur admirable, à la voix profonde et généreuse.

En 2006 sort **You Got Gold**, huitième album de l'homme de Caherlistrane, onze chansons nouvellement composées, pour deux d'entre elles par des auteurs irlandais, A. et G. Kaley ainsi que Mary Greene, et pour les autres par des auteurs américains ou issus de la diaspora irlandaise comme John Prine, qui signe ici *You Got Gold* et *My Darlin' Hometown*.

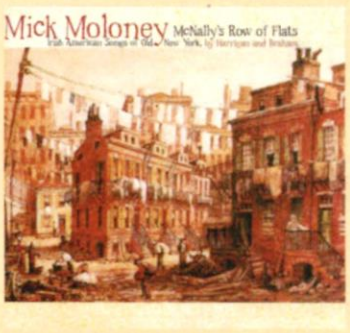
Comme on ne change pas une équipe qui gagne, Seán Keane a fait appel à des musiciens qui lui sont familiers : Arty McGlynn et John McLoughlin aux guitares diverses et variées, Maírtin O'Connor à l'accordéon, Liam Bradley aux percussions ou Rod McVey aux claviers.

À signaler encore la pochette tout à fait originale, un portrait de l'artiste réalisé par Vincent Crotty, peintre irlandais de renom ancré à Boston.

À découvrir en annexe un second album paru en même temps, *Seán Keane – A portrait 2*.

(Circín Rua CR006CD
www.seankeane.com)

MICK MOLONEY
McNally's Row of Flats



Mick Moloney est un personnage tout à fait atypique au royaume de la musique, puisqu'il combine à la fois les talents de folkloriste, présentateur de radio et de télévision, avocat (eh oui !) et tout de même musicien professionnel, spécialisé dans les styles irlandais, américains et musiques populaires en tout genre. De surcroît, il est l'auteur d'une fort intéressante histoire de l'émigration irlando-américaine à travers les chansons et a participé à pas moins d'une quarantaine d'albums aux côtés des meilleurs : The Chieftains, The Clancy Brothers, Cherish The Ladies, Eileen Ivers…

Dernier en date, **McNally's Row of Flats** qu'il signe de son nom, même si une douzaine d'autres musiciens apportent leur contribution, de John Doyle à Billy McComiskey ou Robbie O'Connell.

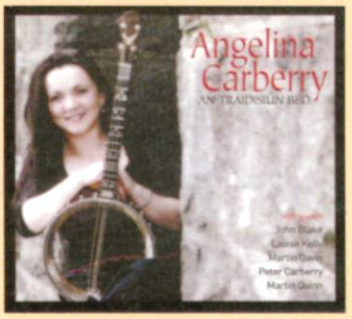
Avec ce nouvel album fort original, Mick Moloney lève un coin du voile sur une période peu connue de l'immigration irlandaise aux USA. Un album qui tourne autour du travail de gens comme Ed Harrigan ou David Braham qui marquèrent de leur empreinte la scène irlando-américaine de la fin du XIX[e] siècle.

Certaines des chansons ici présentées furent même tellement populaires aux USA qu'elles traversèrent l'Atlantique et ont depuis rejoint la tradition orale irlandaise, alors même qu'elles n'avaient rien de traditionnel au départ.

Un peu de l'histoire américaine à découvrir.

(Compass 7 4426 2
Distribution Keltia)

ANGELINA CARBERRY
An Traidisiún Beo



La ville de Manchester compte bientôt plus d'émigrants irlandais que d'autochtones. Comme le flûtiste Michael McGoldrick, Angelina Carberry a fait, elle aussi, partie de cette vaste communauté, même si depuis 1998 elle a rejoint le sol de ses ancêtres. Mariée à l'accordéoniste Martin Quinn (Lá Lugh, Na Dórsa) elle a, avec lui et son père Peter, lui-même accordéoniste, enregistré plusieurs albums dans un passé récent.

Virtuose du banjo, elle sort aujourd'hui un album sous son nom propre : **An Traidisiún Beo** (tradition vivante), aidée tout de même par quelques proches dont Peter et Martin, le guitariste John Blake et la harpiste Laoise Kelly.

Bien que le titre de l'album soit éloquent, voilà bien l'exemple d'un style très actuel, tant son jeu est à la fois fluide et percussif. Les sources d'Angelina vont du Kerry au Donegal en passant par l'Écosse ou les USA. Nous y retrouvons pêle-mêle des standards comme *Poll Ha'penny* ou *The Princess Royal* du harpiste aveugle Turlough O'Carolan.

Soutenues par l'accordéon et la guitare et délicatement mises en valeur par la harpe, les cordes du banjo d'Angelina résonnent de façon incroyablement moderne. Cet album nous prouve que le banjo, souvent cantonné à un rôle d'accompagnement, peut avoir sa place sur le devant de la scène.

(Reeltrad RTR 002
www.reeltrad.com)

Philippe Cousin

Selaouit

par Pierre Morvan

CARRÉ MANCHOT
Laÿou !

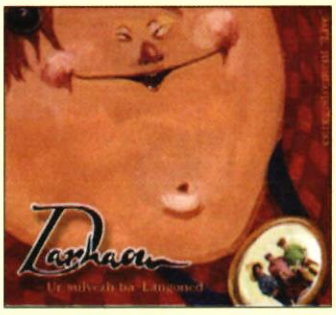


Carré Manchot… ou quand longévité peut rimer avec qualité, spontanéité, inventivité. Le groupe, qui fêtait au mois de juillet dernier ses vingt ans de scène, séduit toujours autant les danseurs, toutes générations confondues. Pour preuve, cette mégafête de Mûr-de-Bretagne qui a attiré des milliers de fans et d'amis.

L'album des vingt ans reprend nombre des morceaux qui ont fait le succès du groupe, réenregistrés pour l'occasion. Stéphane Sotin (percussions) est venu rejoindre Hervé Lelu, Gilbert Le Pennec, Yann-Loïc Joly et Yannig Allory, en remplacement d'Erwan Volant, parti vers d'autres aventures. Et quelques potes – Loïc Bléjean, Erwan Burban, Steph' de Vito… – sont venus prêter la main. Résultat, un album tonique, dynamique, festif. Vingt ans et toujours du mordant !

(Aztec Musique, Coop Breizh, CM2127)

DARHAOU
Ur sulvezh ba' Langoned



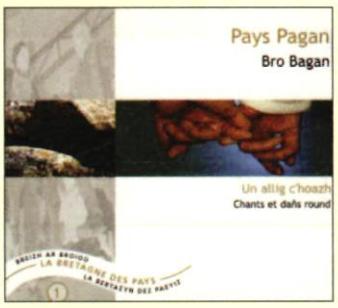
Ce n'est pas parce que ce disque est sorti voici déjà un petit bout de temps que je ne dois pas vous en parler. Darhaou ne peut certes se prévaloir de l'ancienneté des précédents mais n'en a pas moins su se faire un nom, jusqu'à être aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs groupes de fest-noz. Leur second CD, enregistré *in situ*, en *fest-deiz*, témoigne d'un vrai savoir-faire, de beaucoup de métier.

Pour cet agréable ***dimanche à Langonnet*** dédié « aux danseurs… », Ronan Le Dissez, Olivier Urvoy, Pierrick Tardivel, Ronan Bléjean et Erwan Volant nous proposent force danses, suite de Loudéac, gavottes, suite *fisel*, ridées, pilé-menu et *hanter-dro*, avec, clou de l'après-midi, une superbe et très chaloupée mazurka. L'ensemble fort bien amené, fort bien léché. De quoi nous faire aimer les dimanches !

(Tous à l'Asso, Coop Breizh, TAL'A 0105/1)

BRO BAGAN
Un allig c'hoazh

Dastum lance une nouvelle collection, ***La Bretagne des Pays / Breizh ar Broioù***, et



commence comme il se doit – à tout seigneur, tout honneur – par le pays Pagan. Une contrée aux frontières sans doute mal définies – disons en gros entre Roscoff et l'aber Wrac'h – mais reconnaissable au caractère bien trempé de ses habitants, les *Paganiz*. Et à cette tradition chantée et dansée qu'est la *dañs round*, une danse qui, selon Goulc'han Kervella, a su résister aussi bien « aux interdits de l'Église qu'au show-biz des festoù-noz », en conservant le chant en son sein.

Le CD reprend des chants collectés entre 1983 et 2005, auprès de solides *Paganiz*, Léonie Cochard, Jean-François Rolland, Lin Marné, Marie-Anne Phelep, aujourd'hui disparus, ou quelques autres qui ont toujours bon pied, bonne voix… Près d'une dizaine de *dañs round*, quelques complaintes ou mélodies, une rude histoire de pêche au congre, ***Ar Pagan hag ar silienn***, dite par Jean-Baptiste Lagadec, et une dernière danse, *e galleg*, pour terminer… le tout faisant de ce CD un album de référence.

(Dastum, Coop Breizh, DAS 149)

GWLADYS
Rejoin me



Pas facile de percer pour une jeune auteur-compositeur-interprète, pianiste de surcroît, qui aurait fait le choix de ne pas passer par la case Star-Ac'… Gwladys ne manque pourtant pas d'atouts : une voix bien posée, de jolies mélodies, beaucoup de fraîcheur, un staff de musiciens qui tiennent la route et des textes, en français ou en anglais, plutôt bien tournés… Que demander de plus ? Gwladys Goasdoué nous parle d'amour, d'amitié, mais aussi de sujets plus graves : la grève ou l'Irak… « Un enfant se terre, immobile, apeuré / Seul et faible, il entend les obus tomber… » Mademoiselle chante un blues chargé de sincérité. Plaisant.

(Avel Ouest, Coop Breizh)

USB

Le CD est-il menacé ? Sans doute… L'évolution des pratiques culturelles et de la technologie, l'informatique pour tous, le boom de la musique numérisée font craindre sa disparition. Et l'on parle alors de « dématérialisation » de la musique et de sa fin en tant qu'objet d'art total, où le graphisme et la qualité de la pochette et du livret tiennent toute leur place. C'est compter sans l'imagination et la créativité ! Les Bubblies, un groupe toulousain qui propose une pop-rock sucrée et joyeuse, influencée par les Beatles, Pink Floyd, Pixies ou Sonic Youth, vient de sortir son cinquième opus – **Bubblegum explosion** – ***sous forme de clé USB au design étudié ! Une première (mondiale ?), puisque les Toulousains ont devancé les Rolling Stones d'une courte tête… Excusez du peu ! Un collector en tout cas, joliment présenté et à commander sur www.bubblies.net ou www.combustible.fr.***

Pour aider le PB
abonnez-vous,
abonnez vos amis.
Le bulletin d'abonnement est en page 33.

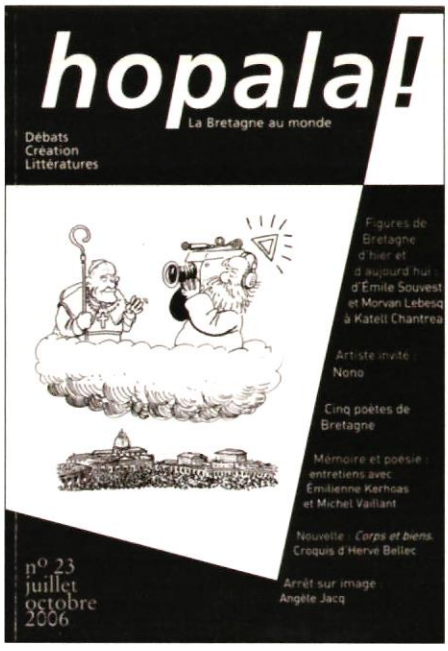
Hopala !

Nous vous avons déjà souvent signalé l'excellente revue bretonne *Hopala !*

Il y a quelques mois, *Hopala !* sortait sa 22e livraison, consacrée en partie à la Palestine, une preuve de plus de l'ouverture de cette revue bretonne au monde. Plus de cinquante pages de découvertes, souvent précieuses pour mieux connaître le peuple palestinien et sa jeune littérature. Découverte aussi que celle de l'artiste invité, Taysir Batniji, né à Gaza en 1966. Celui-ci développe une pratique artistique pluridisciplinaire : dessin, peinture, installation, où la photo joue un rôle prépondérant. Plusieurs de ses œuvres sont présentées au fil des pages de la revue.

Notre plaisir serait total, si les choix rédactionnels n'étaient pas parfois un peu unilatéraux pour cette terre levantine si disputée, ce dont se plaint d'ailleurs un lecteur dans le numéro suivant. Mais pouvait-il en être autrement, aujourd'hui où les armes ont pris le pas sur tout le reste ? À lire cependant.

Et voici que vient de paraître son numéro 23. Consacré à des « figures de Bretagne d'hier et d'aujourd'hui ». Successivement sont évoquées par une ou plusieurs plumes des gens aussi divers qu'Émile Souvestre (1806-1854) et Morvan Lebesque (1911-1970) qui, comme on ne le sait pas assez, fut un collaborateur régulier du *PB* pendant plusieurs années, jusqu'à sa mort ; mais aussi Claude Vaillant (1924-2004) ; et Maria Prat (1906-2006), tous aussi passionnants. Les études sont solides, fondées assez souvent sur des travaux



universitaires antérieurs ou par une profonde connaissance personnelle des figures évoquées. On apprend beaucoup à lire cette quarantaine de pages.

On est tout autant intéressé par quelques beaux textes inédits de Kenneth White (« Un Écossais en Bretagne »), de Katia Bodenes (« Perdre le fil… ») ou de Patrick Arduen (« Cabane »), parmi bien d'autres. On trouvera aussi la suite des « Carnets de croquis » d'Hervé Bellec, avec un plaisir toujours intact.

Et puis ce numéro a choisi comme invité un autre de nos collaborateurs et pas n'importe lequel : notre Nono, l'iconoclaste tranquille, comme le nomme son ami Paul Burel. Plusieurs de ses dessins ornent les pages de la revue, cependant parfois de taille insuffisante pour en apprécier tout le sel, sauf, bien sûr, la quatrième de couverture qui publie, sans ses couleurs hélas, la page 15 du *PB* de mars dernier.

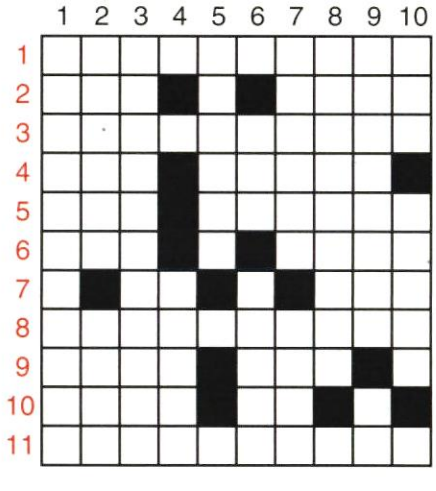
Quand je vous aurai dit que Jean Kergrist et Pascal Rannou sont aussi au sommaire, nous aurions mauvaise grâce, au *Peuple breton*, à ne pas vous conseiller fortement l'achat (10 €) de ce numéro de très bonne facture. Si vous habitez Rennes, sachez que vous trouverez la revue à dix adresses*.

R.L.

** Alphagraph, Café-boutique Archipel, Le Chercheur d'Art, Encre de Bretagne, Greenwich, Ici-Même, Le Failler, Planète Io, Skol an Emsav, Vagabondages.*

Mots croisés n° 192

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Femmes de clan – 2. Unité agraire ; Divinité hindoue – 3. Ont certainement apprécié le « Livre du mois » du *Peuple breton* de juin – 4. S'occupe de notre santé ; Attachant – 5. À recenser ; Peuple du Nigéria ; Surcharge des timbres après l'indépendance de l'Algérie – 6. Île de la côte ouest de l'Écosse ; Avec des « patates », faisait le délice de nos ancêtres – 7. Enfin là ; Spécialité bretonne – 8. Impossible de l'être pour devenir breton – 9. Des lavandières légendaires perturbaient celle de Bretagne ; Au début de Rennes – 10. Fleuve irlandais ; Sur un pli – 11. Réalisés pour traverser des écluses.

VERTICALEMENT : 1. Baltes – 2. Ordre religieux ; Début d'une attaque – 3. Vivent près du rail – 4. D'un auxiliaire – 5. Vole – 6. Guerre coloniale française ; Prison pour femmes musulmanes – 7. État hébreu ; Comme un menhir – 8. Jérusalem céleste ; Pour – 9. Esquiveras ; Souvent autrement nommé – 10. Un 11 horizontal permet de le franchir ; À l'opposé de l'ubac.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 191

Horizontalement : 1. OCÉANE ; SEL – 2. URSULINES – 3. EA (État algérien) ; REINE – 4. SIC ; LÉON – 5. SLAVE ; PI – 6. ALPINISTES – 7. NÉE ; SP (Secteur postal) ; ONT – 8. TR ; POE (Edgar) ; USA – 9. LOÏC ; SEN (Nabîn Chandra) – 10. ÉCOSSAIS – 11. NOTÉES ; ÉTÉ.

Verticalement : 1. BREST ; ISEUT – 2. EIRE ; BREIZH – 3. CAGIBI ; CRÉE – 4. ONDES ; ELA – 5. SAS ; REG – 6. SUTURES ; BAR – 7. IDE ; USAGÉ – 8. NARD ; MALOU – 9. ÉCOSSÉE ; OMS (Organisation mondiale de la santé) – 10. SEL ; AISANCE.

Festoù-noz

Samedi 9
Couëron (44)
à la salle l'Estuaire, 21 heures,
Fest-noz "La Rentrée nantaise"
avec Galenn, Kelien, Esquisse, etc.
Org. Galenn, Mairie de Couëron et Koria

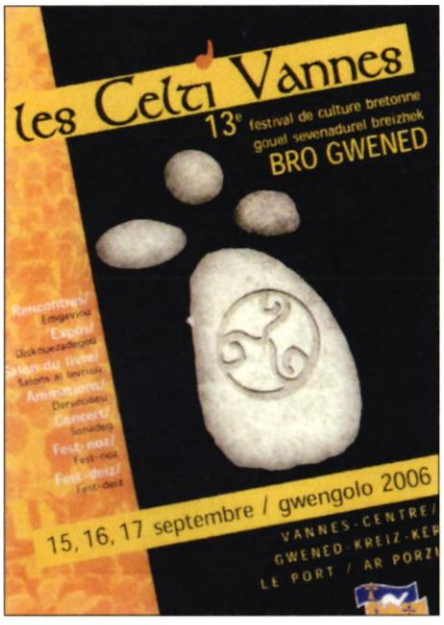
O

Samedi 16
Melesse (35)
Fest-noz avec Inzhe, Les Courants d'air et du kan ha diskan

O

Samedi 30
Campbon (44)
salle de la Préverie, 21 heures
Fest-noz avec Hengoat, Le Dissez et Pollen.





Offres d'emploi

OFIS AR BREZHONEG

L'Office de la langue bretonne recherche, pour son nouveau site en Côtes-d'Armor, une personne chargée de développer l'emploi de la langue bretonne dans la vie publique. Ayant à travailler souvent seule, la personne devra allier force de caractère, curiosité, dynamisme et savoir prendre des initiatives. Expérience en techniques de vente et en communication souhaitée. Permis B.

Poste à temps complet basé à Cavan, breton courant oral et écrit, niveau d'études Bac + 3. Envoyer CV et lettre de motivation en breton à **Office de la langue bretonne, 8 bis rue Félix-Faure, 29270 Carhaix-Plouguer**.

DIWAN

Pour l'année scolaire 2006-2007, Diwan recrute des professeurs à temps plein ou pour des remplacements. Plusieurs matières sont concernées et les lieux d'enseignement sont divers. Diwan recrute aussi des animateurs pour l'encadrement des adolescents dans ses établissements secondaires. Toute personne intéressée doit s'adresser à :

DIWAN – Z.A. SANT-ERNEL – BP 147
29411 LANDERNE CEDEX

PETITES ANNONCES

Le Peuple breton *publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €. Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).*

* **L'École d'astrologie du Finistère** ouvre ses portes à Brest et propose des cours, tous les jeudis à 20 h à partir du 12 octobre.

Patrick Jarnoüen auteur de *Astrologie, science du futur* dispensera les cours. Renseignements : 06 77 09 16 71.

Cours de breton

Skol An Emsav
STUMMADUR BREZHONEG
Centre d'enseignement en langue bretonne pour adultes

Les cours de breton pour adultes de Skol an Emsav reprendront à Rennes et Rennes métropole à partir du 2 octobre.

La méthode Oulpan, essentiellement axée sur l'oral, est utilisée dans tous les cours (cours hebdomadaires de 2 heures, de niveaux 1 à 5). Les personnes intéressées par cet enseignement pourront se renseigner et s'inscrire courant septembre auprès du secrétariat, 25 rue Pierre-Martin à Rennes (quartier Quineleu, métro gares). D'autre part, une réunion d'information et un cours gratuit de démonstration seront organisés fin septembre dans chacune des communes concernées.

Renseignements : tél. **02 99 38 75 83** ou **sae.bzh@wanadoo.fr**.



Recevez le Peuple breton chaque mois

Prénom et nom .....

Adresse .....

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus de 40 €
Étranger : tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton
Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 48

Le* PB *présentait il y a quelques années les programmes de* TV Breizh *qui avaient un intérêt pour un public breton. Pourquoi, aujourd'hui, alors que ces émissions ont disparu de la chaîne lorientaise, le* PB *ne présente-t-il pas certains des programmes de France 3 Ouest qui sont pourtant parfois fort intéressants ?

Réponse

C'est exact : à *TV Breizh*, la place du breton à l'antenne a singulièrement rétréci et nous fûmes les premiers à le déplorer. À la décharge de la chaîne, par souci d'objectivité, il faut dire qu'ils ont fait le choix du doublage des films et des séries en langue bretonne (voir page 17 de ce *PB*) et il est vrai que si, demain, l'inspecteur Columbo s'exprime en breton à l'antenne, ce ne sera pas rien pour l'image du breton comme langue de notre époque.

Mais effectivement, *France 3 Ouest*, malgré son nom détestable et son rôle actif pour la partition de la Bretagne, est aussi une chaîne « bretonne », même si la place consacrée à nos langues et cultures est insuffisante. Plusieurs des émissions de la chaîne rennaise ont un vif intérêt et certaines créations de cette télé sont remarquables. Le *Peuple breton* ne demanderait pas mieux que de vous les signaler régulièrement. Mais nous sommes confrontés à un difficile problème de *timing*, comme on dit maintenant : nous recevons régulièrement *L'Hebdo de France 3 Ouest*, qui présente ces émissions et qui, comme son nom l'indique, paraît toutes les semaines et nous sommes bien en peine d'en faire l'écho… dans un mensuel. Néanmoins, nous continuons à réfléchir à la possibilité de présenter des émissions qui seraient programmées longtemps à l'avance. Encore faudra-t-il que *France 3 Ouest* nous annonce les choses à temps…

Jeu du mois de septembre



6 très beaux livres à gagner !

Pour ce jeu de rentrée, nous vous offrons de gagner des lots vraiment superbes : six très beaux livres des éditions Palantines. En voici les titres :

Rivières de Bretagne, de Jean-Louis Le Moigne et Bernard Rio.

Douarnenez « au bonheur des peintres », d'Henri Belbéoc'h.

Henri Moret, de Jean-Yves Rolland et Marie-Bénédicte Baranger (ouvrage sur le peintre).

Ceux d'Ouessant, de Hermance Triay.

Musées de Bretagne, Chefs-d'œuvre et trésors de la peinture.

Norbert Nüssle, de René Le Bihan et Manfred Fath (ouvrage sur l'artiste).

Attention, ce mois-ci, **si vous le désirez**, vous pouvez classer ces six livres par ordre de vos préférences : dans la mesure du possible, si l'ordre du tirage au sort le permet, nous essayerons de satisfaire votre souhait.

*Comme d'habitude, pour participer gratuitement au tirage au sort de ces six lots, il suffit de nous adresser sur papier libre vos noms, prénom (**obligatoire**) et adresse. La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est fixée au 25 septembre. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**.*

Résultats du jeu du PB de l'été

Voici la liste des dix gagnants du jeu de l'été qui recevront chacun un CD et un DVD du groupe Solas.

Ce sont : Gérard, de Plérin (22) ; Jean-Yves, de La Ferrière (22) ; Bruno, de Saint-Trimoël (22) ; Maïna, de Guengat (29) ; André, de Quéménéven (29) ; André, de Penmarc'h (29) ; Evelyne, de Concarneau (29) ; Alain, de Ploemeur (56) ; Anne, de Langonnet (56) et Georges-Patrick, de Lapte (43).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH
Mensuel (42e année)
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74

Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Philippe Cousin, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Herve Lannuzel, Pierre Morvan, Nono, Ronan Pagan, Morgan Tremel.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays Basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
IMPRIM'VERT

Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
Dépôt légal : N° 2354

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

CARHAIX GOLF

Vallée de l'Hyères

Traoñienn ar Stêr-Iêr

Le golf

Carhaix Golf convient à tous les golfeurs. Aux débutants, il propose une approche pédagogique et ludique du golf, avec un terrain de découverte pour tous les âges et le prêt de l'équipement. Quant aux golfeurs expérimentés, ils profiteront du parcours 6 trous pour exprimer leur talent.



Ar golf

Golf Karaez a zere ouzh an holl c'holferien. D'an deraouidi e vez kinniget tostaat d'ar golf gant doareoù pedagogel ha dre ar c'hoari, war un dachenn dizoleiñ mat evit an dud a bep oad ha gant dafar a vez prestet dezho. Ar c'holferien arroutet, int, a denno o mad eus an hentad 6 toull evit ezteuler o barregezh.

Un espace de loisirs

Situé dans la magnifique vallée de l'Hyères, Carhaix Golf est au cœur d'une zone de loisirs de plein-air où se côtoient des circuits de randonnée, un parcours d'orientation, un accès pour le canoë-kayak, un centre équestre et un parcours acrobatique dans les arbres : l'accrobranche.

Un takad dudi

E traoñienn hollgaer ar Stêr-Iêr emañ Golf Karaez, e kalon un takad dudi dindan an amzer, ma'z eus troiadoù-bale, un hentad reteriñ, un diazlec'h kanoe-kaiak, ur greizenn varc'hegezh hag un hentad troioù-ouesk er gwez : krapvrankañ.

practice
putting green
parcours compact 6 trous

Pleustriñ golf
Glazenn bleustriñ
Hentad berr 6 toull

Hent Kernigez - Karaez-Plougêr
02 98 93 79 19 / www.carhaixgolf.com

Carhaix~Karaez

28/29 octobre 2006 ~ 28/29 a viz here 2006

17e festival du livre en Bretagne

17vet Gouel al levrioù e Breizh

le québec~ar kebek



20ème salon des romanciers de bretagne

20vet saloñs romantourien breizh